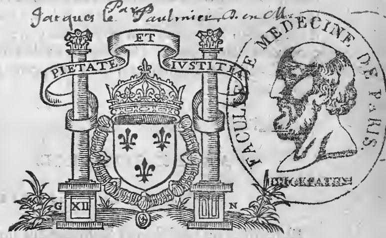
TRAICTE' DE LA NATVRE ET CVRATION DES PLAYES DE PISTOLLE, HARQUEBOUSE, & AUTRES BASTONS À FEU.

TRAICTE' DE
LA NATVRE ET CV-
ration des playes de Piſtolle,
Harquebouſe,& autres
baſtons à feu.

ENSEMBLE,
Les REMEDES des combuſtions & bruſlures
externes & ſuperficielles: Par I. LE P.
Docteur en Medicine.

Jacques le Paulmier D. en M.



De l'Imprimerie de Guillaume de Nyuerd,
Imprimeur ordinaire du Roy, & Libraire à
Paris, Tenant ſa boutique en la court du Palais.

Auec priuilege dudict Seigneur.

EXTRAICT
du Priuilige.

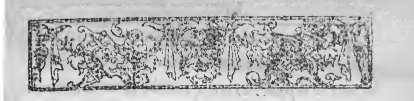
IL EST Permis à Guillaume de Nyuerd, Imprimeur ordinaire du Roy, & Libraire à Paris, d'imprimer & exposer en vente, ce-present liure intitulé, Traicté de la nature & curation des playes de Pistolles & Harqueboufes, &c. Auec defenses à tous de l'imprimer n'exposer en vente, en quelque forme & maniere que-ce soit, ny en extraire aucune chose d'iceluy, Sur les peines contenües és Lettres patentes du Priuilege. Donné à Paris le vingtsixiéme iour de Nouembre, Mil cinq cens soixante-neuf.

Ainsi signé

PAR LE CONSEIL.

SEGVIER.

Et séellées du Séel dudict Seigneur, sur simple queüe, en cire iaune.



A HAVT ET PVISSANT Seigneur I. de Matignon, Sieur dudict lieu, Conte de Thorigny, Cheualier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante hõmes d'armes de ses Ordonnances, & Lieutenant general pour sa Majesté, en Normãdie, en l'abscence de Monsieur le Duc de Buillon.

Aug... Jacques de Matignon et Mareschal de france

PLATON a laissé par escrit, Magnanime Seigneur, les Republiques estre heureuses, quand les Roys sont addonnez à l'estude de Sapience, où que les sages en-ont le gouuernement. Sentence bien notable, & assez

experimentée de tout temps: mais principalement en ces dernieres guerres ciuiles, durant leſquelles ne ſe trouueront aucunes Prouinces auoir eſté exemptées des pilleries & autres calamitez, que la guerre traine quant & ſoy, que celles que Dieu a pourueües d'equitables & prudens Gouuerneurs, pour contenir les gens de guerre en leur deuoir, & punir ſeuerement l'inſolence & desbordement d'vne infinité de meſchans garnemens qui tiennent les champs de toutes parts. Comme vous auez bien ſceu le practiquer, tant en la conſeruation de la Nobleſſe de ceſte Prouince, les maiſons de laquelle ont eſté iuſques à preſent par vous preſeruées de tout rauage, qu'en la protection & ſauuegarde de grãd nombre d'hommes de lettres, & bons marchãs, maintenuz en ſeureté & repos, en temps ſi calamiteux par voſtre authorité. Acte memorable, & digne de la vertu & debonnaireté de voz ayeuls: de laquelle eſtant

vray

vray & legitime heritier, il ne ſe peut faire qu'à leur imitation, vous n'ayez pitié du pauure peuple de ce pays de voſtre gouuernement: lequel ayant eſté fort duremẽtraicté en diuers lieux, par ceux qui ont tenu les chãps, les armes en main pour le deuoir cõſeruer & deffendre, a recours à voſtre droicturiere & equitable bonté, pour en receuoir quelque ſoulagement à l'aduenir, Ce faiſant, non ſeulement Dieu benira voz deſſeins, & fera proſperer toute voſtre poſterité, mais auſsi vous ſerez recogneu & reclamé à iamais Pere & Protecteur de la patrie: pour le moins par les gens doctes, qui eterniſeront la memoire de voz biens-faicts par leurs eſcrits, vous laiſſant vn renom immortel. Choſe de ce mõde la plus deſirable, a-pres la cognoiſsance & crainte de Dieu. De ma part, ayant eſté par vous conſerué & maintenu, durãt ces troubles, Ie me ſuis occupé, afin de ne perdre temps, à eſcrire quelque commentaire des

maladies cõtagieuſes, ſur leſquelles i'auoye noté plusieurs obſeruatiõs dignes de memoire, de-puis vingt ans que ie me ſuis du tout adonné à la profeſſion de la Medicine: & ceſt œuure paracheué encores vn petit diſcours de la nature & curation des playes d'harquebouſe, (t) m'a ſemblé, vous voyãt preſt à retourner au camp, eſtre bon de traduire ce-dernier en noſtre vulgaire François, pour le vous preſenter, afin que ſi d'auenture vous encouriez durant ceſte guerre (que Dieu ne vueille) quelque incõmodité de telles playes, vous y euſſiez vn bon & prompt moyen de ſecours: cõme ie m'aſſeure que l'y trouuerez ſi beſoin eſt. L'œuure eſt ſi petit, que ie ne l'euſſe ſeparé des autres que i'ay faict ſur toute la Chirurgie, ny mis en langue vulgaire, contre ma couſtume & deliberation, n'euſt eſté pour vous faire entendre combien ie me repute voſtre attenu, & que ie ne ſeray iamais pareſſeux, quãd il ſera queſtion de voſtre proſperité & ſanté,

té. Ce-pendant vous ſerez cauſe, que les ieunes Chriurgiens qui ſuiuent les armées, cognoiſtrōt par ceſt eſcrit quelque faute, qui s'eſt par cy-deuāt commiſe, & commet encores ſouuent, en la curation ordinaire de ceste maladie, & y trouuerōt le moyen d'y obuier, vous eſtans attenus du prouffit qui leur en reuiendra, d'autāt qu'à voſtre ſeule faueur, ie l'ay comme precipité en lumiere en ceſte langue. Ie ne meſpriſe ceux qui en ont eſcrit par cy-deuant: ains les eſtime dignes de grande louange, pour le deſir que ilz ont eu de ſeruir au public: mais d'autant que de tout temps les maladies nouuelles n'ont pas eſté dés leur commencement ſi exactement cogneües, ne ſi bien & methodiquement curées, comme elles ont eſté parapres, leurs cauſes eſtās peu à peu miſes en euidence, & leurs plus certains remedes trouuez, ie n'ay faict difficulté, de mettre auſsi mon aduis par eſcrit de ceſte-cy, & declarer l'vſage des medicaments que i'y

ay cognus plus conuenables. Le temps, la diligence & curioſité des hõmes, met de iour en autre des remedes en vſage, dont noz anceſtres n'ont iamais eu cognoiſſance, qui ſoit paruenue à nous. Et n'y a art ny diſcipline, qui ne prenne accroiſſement, & auec le temps s'enrichiſſe & eſclarciſſe de iour en iour. Sur-ce ie ſuppli' voſtre bonté naturelle, receuoir ce-petit preſent, d'auſsi bon cœur, comme il vous eſt offert & conſacré de bonne volonté. Et a-pres m'eſtre recommandé à voſtre bonne grace, prie le Createur, Magnanime Seigneur, vous maintenir & accroiſtre en tout heur & proſperité. Du Brueil, ce 15. iour de Iuillet, M. D. LXIX.

Voſtre treſ-humble & obeiſſant
ſeruiteur, I. LE P.

Jacques le Paulmier,
Docteur en Medecine.



TRAICTE' DE LA NATVRE ET curation des playes de Pistolle, Harquebouse & autres bastons à Feu.

CHAPITRE I.

QVELLE a esté la ruine d'vne infinité d'hommes, qui sont morts inopinémét en ces dernieres guerres, de playes de Pistolle & Harquebouse, encores qu'ils ne fussent que peu blessez: et par quel moyen on doit obuier à tel inconuenient.



CEVX QVI ONT premierement mis par escrit & diuulgué la curation de playes de Pistolle, Harquebouse & autres bastons à Feu de pareille nature, par remedes chauds & humides putrefactifs, & encores n'aguéres par onguents caustiques & corrosifz, n'ont pas eu(ce me semble)tel egard qu'ils deuoyent, à ce que nous est enjoinct par le prouerbe cõmun vsurpé d'vn chacun,qui cõmande d'apliquer nouueaux remedes aux maladies nouuelles: ains transferans l'ancien remede des playes contuses & meurtries : ou de la chair sur-

croiſſante, aux Harqueboufades, maladies nouuelle & du tout incogneüe à noz Anceſtres, ont eſté cauſe de la ruine d'vne infinité de bons & vaillans hommes: non, cõme ie croy: par fraude aucune, ou mauuaiſe volonté, Mais par inaduertence & meſgarde: ayants eſté deceuz tant par l'affinité qui eſt entre les autres playes meurtries & les Harqueboufades, que par l'authorité d'Hippocrate pere de la medicine, Ils diſent donc, qu'Hippocrate a laiſſé par eſcrit, Que l'on doit tirer à ſuppuration, le pluſtoſt que faire ſe peut, la chair contuſe & meurtrie, D'autant que par-ce moyen, la partye en eſt moins trauaillée de fluxion & d'inflammation, & que toute la curation en eſt plus briefue & plus ſeure. Or les playes faites par les balles de Harqueboufe ou Piſtolle, ſont toutes contuſes & meurtries : Parquoy ils concluent, qu'il n'y a celuy qui ne doiue confeſſer, qu'il eſt treſ-expedient de prõptement ſuppurer toute Harqueboufade.

O R E S T - I L que tous remedes ſuppuratifs ſont chauds & humides, & quelque peu viſqueux, ſelon l'aduis de toute l'antiquité.

P O V R - ces cauſes & raiſons, ils conſeillent d'appliquer és Harqueboufades de l'onguent noir ſuppuratif, appellé Baſilicon : ou quelque autre medicament de meſme nature, & par dehors des cataplaſmes tous chauds & humides, propres à ſuppurer. Mais il eſt facile à cognoiſtre, combien ceux qui ont ſuiuy ceſt aduis ont eſté deceuz & trompez de leurs intentions, par

le

le mal-heureux euenement qu'a eu ceste curation, en la pluspart de ceux qui ont esté tant soit peu grieuement naurez : Car de cent à peine il en est rechapé dix, voire mesmes de ceux qui ne estoient blessez que superficiellement en quelque partie charneuse, Ce qui n'est aduenu sans raison, & contre le cours ordinaire des choses, comme quelques vns ont laissé par escript : Car tout medicament chaud & humide (or tels estoient ceux dont on vsoit cy deuant es coups de Harquebouses) appliqué en playe contuse, de laquelle la challeur & vigueur naturelle soit comme estaincte & amortie, ne tourne la contusion en boüe loüable : ains la pourrit & corrompt le plus souuent en tres-puante sanie, laquelle s'insinuant en la substance des parties voisines, les altere & infecte incontinent, voire les pourrit & mortifie en peu de iours. Ce qui est aduenu par-cy deuant és Harquebousades, par l'vsage du Basilicon, & autres putrefactifs medicaments.

CESTE calamité à esté grande par tout le monde, depuis ceste miserable inuention d'Artillerie, mais principalement en France, depuis ces lamentables guerres ciuiles. On sçait assez que de ceux qui furēt blessez au siege de Rouen & à la bataille de Dreux, & depuis en la bataille de Sainct Denis, peu en rechaperēt, de ceux qui furent traictez & pensez à l'ordinaire susdict, combien que le plus souuent la playe estant petite & superficielle, ou seulement en partie char-

neuse, ne menaçast d'aucun peril.

C'est chose bien estrange, mais qui aduiēt toutesfois, & à esté veüe par-cy deuant souuent en ceste maladie vne subtile & infecte sanie penetrer & s'insinuer occultement de la playe, aux vns iusques au foye, aux autres iusques aux poumons, aux autres iusques à l'extremité du pied, ou de la iambe, ou de quelque autre partie du corps fort eslongnée de la playe, & exciter illec quelque abscez, lequel se rompoit deuant la mort, & iettoit de la boüe tres-foetide: ou apres la mort, estoit trouué plain de sanie au dedans: le corps estant ouuert par les Chirurgiens, pour y rechercher la cause de mort inopinée en tant petite maladie.

Plusieurs voyans ainsi perir tant de gens de bien, & n'y pouuans obuier par tels remedes, qu'ils pensoient estre tres-bons & tres-bien appropriez à la maladie, ont finalement esté contraints rechercher ailleurs la cause de tel inconuenient, Les vns donc ont estimé la playe estre bruslée & comme cauterisée par le boullet ardent, dont elle est faicte: Les autres ont pensé qu'elle estoit veneneuse, par le malefice de la poudre à canon, qui tiendroit nature de poison. Mais les vns & les autres voulans essayer remedes conuenables à leurs opinions, ont esté frustrez de leur attente.

Ceux qui ont opiné les playes de Harquebouse estre bruslées, & partant deuoir estre medicamentées & pensées comme les playes faictes

par

par choses qui bruslent ont esté induits à telel opinion, pour ces raisons.

Il y-a (disent ils) durté manifeste, & comme quelque escare en toutes les playes de Harquebouse: or tel accident ne peut venir d'ailleurs que du boullet qui faict la playe, eschauffé & comme enflammé par la poudre ardante, & par le violent & impetueux mouuement dont il est agité & porté. C'est l'opinion d'Aristote (au 1. des Metheores, & 8. de la Physique) que le fer s'eschauffe fort par mouuement vehement, & mesmes que le plomb se liquefie.

D'avantage, il suruient rougeur à l'entour des playes de Harquebouses, ainsi qu'enuiron les bruslures: elles croissent ausi & s'augmentent iusques au neufiéme iour comme les bruslures.

Plus elles ne iettent point ou peu de sang les premiers iours, d'autant qu'il y a durté & escare comme és bruslures.

Pour ces raisons ils concluent, que les playes d'Harquebouse sont bruslées, & qu'elles se doiuent penser comme vlceres qui prouiendroient de fer ardant, ou d'autre cautere actuel.

Ils tiennent ausi qu'elles sont venimeuses & empoisonnées d'autant qu'elles approchent de la nature du Herpes, & qu'en rampant elles rongent le voisinage, & que souuent elles attirent gangrene, mortification & estyomene de la partie: Mais il est facile de refuter toutes telles raisons quoy qu'elles ayẽt belle apparẽce.

PREMIEREMENT c'est chose faulse, de dire que ces playes soient bruslées, & que leur curation doiue estre telle que des brusllures: car à l'instant du coup on ne sent en la partie ne douleur, ne chaleur extreme comme es bruslures, ains grauité & pesanteur, comme si vne poutre ou quelque masse de plomb estoit tombée dessus.

D'AVANTAGE, si la balle sortant de la Harquebouse est si chaude & ardante qu'elle brusle la partie qu'elle penetre, pourquoy tombant dedans du foing ou des estoupes ou de la paille, ou de la laine, ne les brusleroit-elle incontinent? Ou pour le moins comme se peut-il faire: que le coup tiré dedans la poudre à canon, n'en excite du feu, & ne l'embrase? Toutes-fois nous auons souuent faict tirer dans de la poudre sans que le feu y ait pris aucunement. Et qui est celuy qui ne sçache que lon rempare les galeres & nauires contre les coups de canon, de balles de laine, dedans lesquelles on tirera mille coups par iour, sans y exciter ny feu ny flamme? Si la laine & les estoupes se peuuent comminuer à coups de canon, sans estre bruslez, comme est-il possible qu'vne petite balle de Pistolle brusle la partie qu'elle trauerse si legierement? Si le soulphre, & la poudre à canon, qui sont si prompts à prendre feu ne peuuent toutesfois estre allumez par l'attouchement de la balle de Pistolle, cóme en seront bruslées les parties de nostre corps?

ON ME dira, par-aduenture, que la balle

de Harquebouſe tombant ſur la poudre à canon y a ſouuent mis le feu, & ruiné tout le lieu ou elle eſtoit contenüe. Ce que ie confeſſe vray: mais non pas qu'il ſoit aduenu par le feu que la balle porte quant & ſoy:ains par quelque eſtincelle de feu qu'elle auroit excitée de quelque pierre, contre laquelle elle auroit frappé premierement, ainſi que nous voyons le feu excité par l'attrition & colliſion du fer & du caillou, s'allumer à la meiche. Si le feu a eſté mis en quelque couuerture de chaume par coup d'Harquebouſe, cela eſt prouenu, non de la challeur du boullet, ains par quelque linge, ou bourre, ou cotton, ou lardon, ou autre telle matiere enfoncée auec la balle, qui aura porté le feu quant & ſoy.

IL ADVIENT ſouuent, que les veſtemens des bleſſez ſe voyent bruſler encores aſſez long temps apres le coup: mais le feu y ayant eſté mis, non par la balle, ains par la flamme de la poudre le coup eſtant donné de pres. Il ſe peut faire toutesfois, que la balle eſtant frottée de beurre ou de lard, porte la poudre flamboiante quant & ſoy ſur le nauré, principalement quand le coup eſt tiré de fort pres, comme on tire ordinairement les coups de Piſtolles. Ce qui aduint à pluſieurs à la bataille de Dreux, les Reiſtres ayans enfoncé vn lardon auec la balle dans chacune Piſtolle: auquel lardon, la poudre adheroit & ſortoit flamboiante de la Piſtolle, iuſques ſur les naurez, deſquels elle bruſloit les veſtemens.

MAIS ceste inuention estoit lors nouuelle, & ne s'est pratiquée depuis entre les François: & encores qu'elle fust mise en vsage, si est-ce que elle ne brusle que le cuyr de la partie & l'orifice de la playe, non pas le dedans, dont il est icy question.

ES AVTRES on voit bien les vestemens perforez & dilacerez: mais non pas bruslez. Or il ne se peut faire que le boullet cauterise & brusle la chair de nostre corps, sans que les vestemens ayent aucune apparence d'adustion.

POVR mettre fin à ce poinct, il me semble si la balle de cire tirée de la Harquebouse ou Pistolle, n'est liquefiée ne fondüe par le tant violent mouuement, ny mesmes par la flamme de la poudre: ains gardant sa durté & solidité, perce vn bois espois de demi doigt, que le boullet de plomb ne peut estre si chaud qu'il brusle & cauterise la partie qu'il attouchera.

QVANT à-ce qu'ils proposent les vestemens rompuz & brisez, & les bords de l'vlcere estre noirs, cela prouient tant de la cendre de la poudre que l'aïr porte & imprime en ce qu'il rencontre, que du boullet de plomb qui noircit toute chose, contre laquelle il est seulemēt frotté. Si quelqu'vn estāt en doute de-ce que dessus en veut faire l'essay & experience, qu'il iette de extreme vitesse & roideur vne balle de fer ou de plomb ardente contre quelque homme mort il trouuera les vestemens bruslez, & la partie comme cauterisée: mais s'il vse de balle froide,

il percera les vestemens & la partie sans vstion non pas toutesfois sans les noircir, pour les raisons que dessus, & pour la contusion. Mais passons outre, & voyons les autres raisons qui debilitent encores ceste opinion, voire la renuersent & confutent du tout.

Si la balle brusle & cauterise les parties qu'elle atteinct, ie vous prie d'où a elle prins ceste challeur ? Ils respondront que la poudre ardante qui la poulse, & le mouuement si violent luy impriment telle ardeur. C'est bien parlé, & comme est-il possible, que la flamme allumée si tost & si subitemēt estaincte, imprime telle challeur à la balle, qu'elle puisse brusler, veu qu'vne balle enuelopée en vn monceau de poudre, ne se trouue pas ardante la poudre bruslée ? Car la poudre allumée s'en volle & se consomme, si tost, qu'elle ne laisse pas seulement aucun vestige d'vstion, & ne blesse aucunement, ores qu'elle soit allumée en la paulme de la main.

Mais comme seroit-il possible que la balle de plomb tirée de Harquebouse s'enflammast, veu que le papier ployé en forme de balle, & tiré en lieu d'icelle ne se brusle aucunement? C'est donc chose faulse, de dire que le boullet est tellement eschauffé par la flamme de la poudre, qu'il puisse brusler & cauteriser la playe qu'il faict.

Venons au mouuement : Il est encores moins croyable que le mouuemēt si brief puisse tant eschauffer la balle qu'elle brusle. Ce que

l'experience enseigne assez, sans chercher raison d'ailleurs. Car si on veut soudain empoigner & tenir en la main, si long temps que lon voudra les balles sortantes de la Pistolle ou Harquebouse, on n'en sera en rien offensé.

Je dy d'auantage, qu'encores que le boullet fust ardant, qu'en si soudain & si viste mouuement, il ne peut brusler ny cauteriser la partie qu'il penetre. Qu'ainsi soit, si quelqu'vn donne vn coup d'vne barre de fer ardante sur vn homme mort, ou autre animant viuãt, il pourra bien meutrir la partie & y faire playe, mais il ne la bruslera aucunement, si le coup est donné de violence & de grand' vistesse.

Si donc ne le fer extremement chaud, ne le charbon, n'ont vertu de brusler la partie qu'ils attouchent en si peu de temps, comme se pourra-il faire, que la balle portée trop plus legerement, brusle la partie qu'elle penetre comme en vn moment?

Ils mettent en auant que les fleches & sagettes enduites de soulphre, & tirées en hault vers le soleil, s'allument & bruslent en l'aïr: chose du tout faulse & controuuée. Car il n'y a balle ou fleche qui puisse tellement estre eschauffée en si brief mouuement, que le soulphre ou poudre à canon y soit allumé, ou la cire liquefiée & fondue. Ce que l'experiẽce monstrera, si on veut prendre la peine de faire vne balle de cire, & l'emplir de soulphre, ou bien tremper en soulphre fondu les fleches, puis les tirer auec la

plus

plus vifte Arbalefte que lon pourra trouuer.

QVAND on reçoit vn coup de Piftolfe ou d'Harquebouſe de bien pres, il n'y a pas moindre durté en la playe, que s'il eftoit tiré de loin: Ce-qui demonftre que la balle ne prend force de brufler du mouuement.

POVR ces raifons & autres qui feroient faciles à produire, il eft affez apparent que la balle n'eft tellement efchauffée par la flamme de la poudre, ne par le mouuement, qu'elle puiffe brufler & cauterifer la partie qu'elle atteinct & transperce. Il s'enfuyt donc que telles playes ne font à traicter comme vlceres ou lon auroit appliqué vn cautere actuel.

VOYONS maintenant s'elles font venimeufes ou empoifonnées. Car d'autant qu'en rampant elles rongent & minent le voifinage, voire fouuent attirent efthyomene ou mortification de la partie vulnerée, on a creu par-cy deuant qu'elles eftoient empoifonnées & mortelles: Mais fi cela eft vray il faut que le venin procede de la poudre, ou de la balle.

LA BALLE ne peut eftre venimeufe, veu qu'elle demeure fouuent en nous plufieurs mois & années, fans aucune incommodité. Encores moins la poudre: foit que nous examinions par le menu tous les fimples dont elle eft compofée, foit que nous facions effay & experience de la poudre, mefmes la prenant par dedans.

ON LA faict de foulphre, de fel nitre, & de charbon de faulx ou de couldre, & quelque-

fois on y adiouste quelque peu d'eau de vie: desquels il n'y en a vn seul qui porte poison, soit qu'on en vse par dedans, soit qu'on les applique aux playes: ains au contraire resistent tous à la putrefaction des humeurs, & ont qualitez contraires aux venins: contre lesquels venins, l'antiquité les a fort louez, & principalement le soulphre.

QVAND à la poudre à canon, tant s'en faut qu'elle porte poison, qu'estant semée sur les vlceres, elle les corrige, & arreste la malice d'iceux, & en deseichant l'humeur superflu, empesche toute pourriture. Souuent les grains d'icelle vollent de telle impetuosité contre le visage, qu'ils s'attachent à la peau & au blanc de l'œil, ou on les voit demeurer longue espace de temps, sans aucune nuisance, ce qui ne se pourroit faire, si elle estoit venimeuse.

PLVS on en a veu qui dissoudoient en vin blanc le poix d'vn escu de ceste poudre, & la beuuoient incontinent qu'ils se sentoient frappez, pour empescher qu'il ne suruint pourriture & mortification en la playe. Et tous vieux Soldats qui en appliquent aux Harquebousades, ne s'en trouuent que bien.

IL Y en a toutesfois, qui ne se contentent de ces raisons tant apparentes & certaines, ains cherchans des subterfuges, mettent en auant vn argument, comme ils pensent, inuincible, prins de la similitude qui est entre l'Artillerie & le tonnerre ou fouldre.

Les boullets (disent-ils) des Canons & autres bastons à feu sont de mesme nature que la pierre de foudre & tonnerre, laquelle les nuës rompues, en la moyenne region de l'aïr, ou elle s'estoit engédrée & amassée des espesses & crasses exhalations, tombe en bas de merueilleuse vistesse & auec horrible & espouuentable bruit.

Or la pierre de fouldre porte quant & soy & feu & poison, dont elle brusle & infecte ce qu'elle atteinct. Pour quelle cause donc dira on, que les playes de Harquebouse ne sont bruslées & enuenimees: veu mesmement qu'elles sont noires, comme ce-qui a esté touché du foudre, & que promptement elles viennent à extreme pourriture & corruption, comme font toutes playes enuenimées? Mais il sera facile de respondre à cecy.

Il est certain que l'artillerie & le fouldre ou tonnerre ont grande affinité & conuenance ensemble, & que la balle des artilleries & la pierre de foudre ont plusieurs effects semblables: comme d'estre portez d'vne vistesse incroyable, faire horribles & espouuentables bruits, se faire sentir & apperceuoir par odeur de soulphre, rompre, briser & deietter çà & là tout ce-qui faict resistance, noircir les choses qu'ils attouchent, attirer mortification en la partie qu'ils ont meurtrie, rompue & brisée. Ces choses donc se trouuét en l'vn & en l'autre: mais l'vn à quelque chose de propre & peculier, qui ne se troune iamais en l'autre.

Les balles ou boullets des Canons ont cela de propre & peculier, que tant plus ce-qu'ils rencontrent eſt dur & ſolide, tant plus ils briſent & comminuent, car les choſes molles obeiſſent au coup & le trompent. Au contraire il aduient ſouuent que quelque fouldre eſpargnant les choſes dures & ſolides, conſume & diſsipe les molles : comme quand il diſsipe & gaſte le vin, ſans en rien nuire au vaiſſeau. Quelque-fois le fouldre briſera les choſes dures ſans nuire aux molles, comme quand il comminüe l'eſpée le fourreau demeurant entier, & fond l'argent, la bourſe ſaine: rend les os en poudre, la chair demeurant entiere.

Il n'est pas neceſſaire donc, ſi la pierre de fouldre porte quant & ſoy feu & qualité malefique, & qu'elle bruſle ordinairement & infecte ce-qu'elle attouche, que la balle des Harquebouſes ou Piſtolle en faſſe autant.

Il y a noirceur es Harquebouſades auſsi bien qu'es coups de tonnerre: mais, comme il a deſia eſté dict: cela ne vient de bruſlure, ains de la cendre & ſuye de la poudre que l'aïr imprime en la partie qu'il atteinct.

On en voit pluſieurs que la balle n'a aucunement atteincts, eſtre ſi meurtriz par l'occurence impetueuſe de l'aïr, qu'ils ſont tous noirs & liuides, quelques vns meſmes qui ont les os rompuz & briſez par tel moyen, ſans aucune aduſtion. C'eſt aſſez de ceſte matiere, & plus que de beſoin, pour ſatisfaire à la curioſité de quelques

ques vns. Reste d'expliquer la vraie cause de tous les accidens qui suruiennēt és Harquebousades, sans adustion & sans aucune poison.

IE CONFESSE premierement que la partie deuient incontinent liuide & comme basanée, debile & pesante, & l'vlcere peu apres puãt: dont la raison est telle. La partie n'est seulement meurtrie & transpercée par la balle, mais aussi priuée de sa challeur naturelle par l'aïr tres-subtil qui porte la balle: lequel penetrant la substance de la partie, & dissipant ou suffoquant sa challeur naturelle & ses esprits, & repoussant mesmes au loing le sang dont elle estoit nourrie la priue quant & quant de sa viue & naturelle couleur, & quasi de la vie. Or la challeur naturelle & les esprits qui souloient conseruer & entretenir la force & vigueur de la partie, estans dissipez ou suffoquez, ou repoussez au loing, il est necessaire que l'humidité de la partie n'estãt plus dompté par la bride de la challeur naturelle, se putrefie & corrompe auec puanteur.

QVANT à la durté de la contusion, tant s'en faut qu'elle ait quelque similitude & affinité auec l'escare d'vn vlcere faict par cautere, qu'elle est de condition du tout contraire: Car le fer, ou l'or ou l'argent, ou le plomb ardant appliqué en quelque partie, consume promptement les plus liquides humeurs & serositez, faict vne crouste seiche, & preserue la partie de corruption, pourriture, puanteur, & mortification. Mais les playes d'Harquebouse, & leur escare

ou crouste sont si humides, que tout s'y corrõpt & pourrist en peu de temps, si on n'y obuie par bons remedes.

S'IL y a durté plus grande es Harquebousades qu'es autres contusions, la violence & vistesse incroiable de la balle faict cela, non l'adustion.

LA ROVGEVR qui suruient à l'enuiron, n'est excitée par la challeur de la balle, mais par l'attraction que la douleur & challeur de l'vlcere causent en la partie, du plus subtil sang des veines & arteres. Et est cest accident commun à plusieurs autres playes & contusions, non propre & peculier aux Harquebousades.

QVANT à ce qu'ils mettent en auant, que les Harquebousades s'augmentent & empirent iusques au neufiéme iour ainsi que les bruslures: Ie respons en premier lieu, que c'est vne opiniõ receüe du peuple ignorant, non des Medicins, de dire que les bruslures s'augmentent iusques au neufiéme iour, & que l'argument fondé sur ceste presupposition & hypothese n'est d'aucune efficace. Secondement qu'il est vray que tout ainsi que toute bruslure où il y a escare, s'augmente tant que l'escare soit separée & l'vlcere bien mundifié, aussi tout vlcere qui est acompagné de contusion croist & s'augmente, tant que toute la contusion soit tournée en boüe, & qu'il commence à se remplir. Est-ce à dire pourtant que l'vlcere qui est auec contusion soit bruslé?

S'ILS rampent & rongent les parties voisi-

nes

nes, s'ils sont fœtides & puants, si la gangrene & mortification y aduient, cela se faict par l'extreme humidité de l'vlcere, non regie & domptée de la chaleur naturelle, non pas par poison ou venin, comme il a desia esté dit cy-dessus.

Ces raisons ont contrainct les Chirurgiens de confesser, que les tant horribles accidens qui suruiennent es Harquebousades, & accablent ordinairement tant de vaillans hõmes, ne pourroient estre excitez par le boullet, ne par la pou dre. Et de là s'est fait, qu'ayãs telle curation que dessus suspecte: les vns ont pensé que l'aïr qui nous enuironne, estoit cause de tel meschef, & ont changé neantmoins les remedes, & les autres ont acusé la maniere de viure.

Cevx qui ont pensé, que l'indisposition de l'aïr estoit cause de tel inconuenient, en lieu de Basilicon, & autres de pareille nature & condition, ont mis en auant l'vsage de l'Egiptiac: non gueres moins dangereux en telles playes, que le Basilicon ou autres medicamẽs gras & onctueux, Car il irrite & prouoque tellement les fluxions par sa chaleur, acrimonie, & corrosion, principalement quand il y a quelques membranes ou nerfs & tendons descouuerts, & qu'il est appliqué seul, que promptement l'inflammation s'en ensuit, & la mort en suruient: ou pour le moins il faict vne escare & crouste, sous laquelle le plus souuent, pendãt qu'on y applique quelque onctueux & gras medicament pour la faire separer & tomber, tout se pourrist & corrompt, &

s'en ensuit ordinairement gangrene & mortification de la partie.

CE-PENDANT, si on demande quelle est la cause de la ruine de tant d'hommes, qui sont par-cy deuant morts, & perissent encores de iour en iour sous telle curation, iaçoit qu'ils ne soient blessez que superficiellement, ils se ruent sur la transmutation des elemens, & en obscurcissant vne chose qui est de soy claire & euidente, esbloüissent les yeux des Lecteurs de vaines coniectures prinses de l'aïr.

ILS accusent donc la disposition de l'aïr des années mil cinq cens soixante-deux, & mil cinq cens soixante-trois, laquelle estant pestilente auroit tellemẽt alteré les humeurs des corps, qu'en la pluspart des blessez on auroit incontinent apperceu vne inflammation & grande putrefaction en la partie: laquelle à cause de l'impurité des corps, n'auroit peu estre arrestée par aucun remede. Mais ceste opinion peut estre à bon droit reprinse & redarguée de faulseté, quelque belle apparence qu'elle ait. Car en premier lieu, les batailles de Dreux & de Sainct Denis furent données en constitution froide, ou il n'y auoit aucune apparence de pestilence: & toutes-fois à peine le centiéme de-ceux qui eurent des Harquebousades en rechappa. Si l'indisposition de l'aïr estoit pestilente, pour-quoy n'y auoit-il peste en l'vne ou l'autre armée?

D'AVANTAGE, quelle constitution pestilente pourroit auoir mesme effect, & exciter

mefmes accidens en Hyuer & en Efté, & durer tant d'années fans aucune relafche? Car tous ceux qui font morts d'Hharqueboufades depuis le commencement des troubles pour la religion ont eu mefmes accidens. Finalement fi la grande impureté du corps excitée par l'aïr maling & peftilent a efté caufe de telle calamité, pourquoy n'a elle efté commune à tous les bleffez? D'où vient ce different, qu'elle ait tué ceux qui eftoient bleffez de Piftolle ou d'Harqueboufe, fans en rien auoir efté molefte à ceux qui auoiét des coups d'efpée ou d'autres ferremens.

IL FAVT donc chercher autre caufe qui foit fondée en meilleure raifon, & approuuée par vfage.

QVANT à-ce qu'ils accufent la maniere de viure: Il eft certain que la fobrieté eft tref-neceffaire en cefte maladie, comme eft aufsi l'abftinence de vin: & que plufieurs des François fe coupent ordinairement la gorge par leur intemperance: mais fi faut-il confeffer que la caufe de tel mefchef eft autre, & me femble telle. Toutes playes d'Harqueboufe & autres baftons à feu font pires & trop plus rebelles aux remedes que les autres: mais on les rend encores bien plus perilleufes, voire mortelles, par les medicamens qu'on y applique ordinairement. Elles font pires que les autres de foy & de leur propre nature, d'autant qu'elles priuent la partie de la chaleur naturelle & des efprits qui la tenoient en force & vigueur, & qui eftoient caufe de tou-

tes ses actions naturelles: Or la chaleur naturelle estant debile, & quasi esteincte, & ses actions abolies, il est necessaire que l'humeur estant maistre de nature, se corrompe & pourrisse, & acquiere chaleur par estrange putrefaction, laquelle degaste tout en peu de iours.

LA CHOSE est du tont desesperée, quand la maladie estant rebelle & contumace, on y applique remedes inutiles, voire mesmes nuisibles: En ceste façon les remedes chauds & humides augmentãs la pourriture des playes de Harquebouse, estaingnent & suffoquent la chaleur naturelle desia debilitée par le coup & languissante, non sans certain danger de gangrene en la partie, ou de la ruine & mort de tout le corps. Et ceux qui sont trop chauds & corrosifs attirẽt incontinent fluxion & inflammation, dont prouiennent les mesmes accidens. Car d'icy prouiennent inflammations, apostemes, gangrenes, & vne infinité d'autres accidens, & souuent la mort, mesmes en maladie legere. Il faut donc venir aux remedes chauds & desiccatifs, sans corrosion, lesquels recreent la chaleur naturelle, corrigent la putrefaction, & empeschent la gangrene & mortification de la partie, pendant que-ce qui est meurtry sera tourné en boüe par la nature.

IE SÇAY bien que quelqu'vn pourra encores tergiuerser, comme si ceste opinion estoit contraire à l'opinion de noz ancestres, qui conseillent de suppurer le plus tost que faire se pourra,

pourra, toute contusion par medicamens chauds & humides, & quelque peu visqueux. On alleguera par-aduenture Galien, qui testifie que la generation de la boüe est faicte par remede chaud & humide, & que tout au contraire, par remede chaud & sec l'humeur dont la boüe doit estre faicte, sera desseichée, & sa generation du tout empeschée. Et que pour ceste cause noz ancestres ont vsurpé par dehors, sur la partie blessée des cataplasmes faits de farine d'orge, d'huille, & d'eau: ou d'huille & de pain qui ait quelque viscosité, par laquelle il estouppe les pores & conduicts, afin que la chaleur retenüe au dedans soit plus forte, & que l'humeur ne se disipe: tel est le pain de seigle entre tous autres pourueu qu'il soit peu leué. Ils vsent par dedãs la playe de Basilicon, ou d'huille, ou de beurre frais, tant que la boüe estant faicte il soit besoin de remede mundificatif. Ils concluent par ces raisons les remedes chauds & secs, n'estre propres pour suppurer les playes d'Harquebouse. Ie diray en peu de parolles ce qui pourroit estre expliqué plus au long, si le cas le requeroit.

C'est chose toute arrestée & resolue entre tous Medicins & Philosophes, que toute concoction & generation de boüe, se faict par la chaleur naturelle. Ils sont aussi d'accord en ce cy les medicamens suppuratifs n'estre dicts tels, que pour-autant qu'ils entretiennent, fortifient & augmentent la chaleur naturelle, qui est cause principale & efficiente de toute suppuration:

ou qu'ils ostent les empeschemens qui la retarderoient. S'il aduient donc que la nature soit si languide & debile, qu'elle ne puisse estre aisement maistresse des humeurs superfluz & inutiles, il est besoin de l'aider & fortifier par bons remedes, & de diminuer les humeurs superfluz qui luy sont resistance. Or elle sera aidée & fortifiée par remedes chauds, selon sa temperature naturelle, & son empeschement osté par remedes desiccatifs. Sa vertu & faculté qui consiste en la force & vigueur de la chaleur naturelle desire medicamés chauds qui la recreent & fortifient. Et l'humidité superflue, qui est son ennemie, doit estre corrigée par remedes desiccatifs.

OR TOUTE partie qui a receu quelque Harquebousade est meurtrie, & presque destituée de chaleur & vigueur naturelle. Qui pourra donc trouuer estrange que lon y applique des remedes suppuratifs, chauds & desiccatifs pour empescher que tout ne s'y pourrisse & corrompe en tres-puante & infecte sanie?

NUL ne doute que tout medicament suppuratif ne doiue estre chaud, selon l'aduis d'Hipocrates & Galien, qui afferment que les effects de la chaleur sont de remollir le cuir endurcy, attenuer & subtiliser celuy qui est trop espessy, mitiger les douleurs, voire mesmes les conuulsions & retractions de nerfs, non pas rendre la cause de la douleur insuppurable, comme faict le froid: ains en cuisant vne portion, & digerant l'autre,

l'autre, remettre toute la partie en santé.

OR QV'IL soit necessaire que tout bon & seur suppuratif des playes d'Harquebouse soit desiccatif, ces raisons le demonstrent. Ainsi que la chaleur de la partie contuse & meurtrie, estát debilitée & commé stupide, à besoin de remede mediocrement chaud qui la suscite & fortifie: ainsi l'humidité superflue qui domine en la partie, & y pourrit & corrröt tout, à besoin d'estre deseichée & consumée, pour euiter les accidens d'inflammation, corruption, & mortification, qu'elle attire, & que les remedes, chauds & humides augmentent ordinairemét. Par-ce moyen la nature estant maistresse de la chair contuse & meurtrie, la tournera en pus, ou boüe en peu de iours.

QVE personne donc ne trouue estrange, si nous asseurons les remedes cy apres descripts. suppurer commodemẽt les contusions & meurtrisseures vlcerées pleines de serosité, encores qu'ils soient chauds & desiccatifs, tels qu'on appliqueroit és playes de la teste: & les autres plus humides, qu'on a vsurpé iusques à present, les pourrir & attirer esthyomene ou mortification en la partie, voire la mort & ruyne de tout le corps. Et ceux qui sont trop chauds & corrosifs attirer fluxion & inflammation, & les autres accidens que dessus.

CESTE curation n'est contraire ny à la raison, ny mesmes à noz maieurs, aux liures desquels, on trouuera vne infinité de medicamens

chauds & secs, qu'ils ont dediez pour suppurer, tel est le Tetrapharmacum de Galien cõposé de cire, poix, colophone, & de graisse de Taureau: lequel neantmoins, ne seroit propre pour les Harquebousades, pour sa trop grande viscosité. La terebinthine est chaude & seiche, neantmoins c'est le suppuratif ordinaire des playes, comme aussi est le iaune d'œuf.

LES suppuratifs seront chauds & humides auec viscosité, iouxte l'opinion de l'antiquité, quand on les appliquera sur les tumeurs, ou l'on n'a autre but ou esgard, que de suppurer l'humeur cõtenu. Mais és playes qui sont auec contusion, il y a plusieurs considerations: principallement quand elles sont conioinctes auec inflammation, pourriture, & autres accidens qui y suruiennent souuent.

LA CONTVSION a besoin d'estre meurie & suppurée, la playe desire estre dessechée, & ne faut faire l'vn sans l'autre, mais tous deux ensemble, par remede composé de medicamens mediocrement chauds, & quelque peu desiccatifs. Celuy qui fera autrement en pourrissant la partie par suppuratifs chauds & humides, attirera incontinent la mort: par remedes chauds, il irritera inflammation: par remedes seulement desiccatifs, il endurcira & sechera tant la contusion que la curation en sera beaucoup plus longue.

QVAND il y a plusieurs indications, dont on tire la curation, comme il aduient ordinairement és maladies impliquées, ce qui presse le

flue

plus, & dont depend le plus grand danger, doit toufiours eftre premierement ofté. Or eft-il que en ces playes d'Harqueboufe, l'humidite fuperflue corrompt tout, fi on n'y obuie prõptement. C'eft donc le principal poinct de la cure, de l'arrefter & confumer par remedes deficcatifs, qui foient toutesfois mediocremẽt chauds, afin que ilz fufcitent & reueillent la chaleur naturelle, & qu'ilz remettent en vie la chair meurtrie, ou que ilz la tournent en boüe, qui eft moyenne entre la corruption de la partie, & la partie faine & entiere.

IL APPERT affez par-ces raifons, que les fuppuratifs des playes qui font auec contufion, doiuẽt eftre beaucoup plus deficcatifs, que ceux qui fuppurẽt les tumeurs, & auec cela auoir tous plufieurs & diuerfes facultez. Car la chaleur naturelle languiffante, a befoin d'eftre aidée & fortifiée par la chaleur du remede: la chair contufe & meurdrie defire d'eftre fuppurée, la fanie de l'vlcere deffechée, & la pourriture qu'elle excite, & la gangrene qui f'en enfuyt arreftée.

POVR-CES caufes ioinctes auec l'experience, ie fuis d'aduis que le bafilicon, le beurre, & tous autres remedes gras & onctueux, chauds & humides, qui ont efté caufe de la mort de tant d'hommes, en ces premieres guerres ciuiles, encores qu'ilz ne fuffent le plus fouuent bleffez que fuperficiellemẽt, ou en lieu charneux, foiẽt iettez au loin, comme aufsi l'egiptiac, qui prouocque & irrite les fluxions & inflammations

par sa chaleur & corrosion : & qu'on en accommode quelque autre, à toutes les indications & considerations susdictes.

CHAPITRE II.

Curation des playes d'Harquebouses en general.



E COVP receu, ce pendant que la playe est encores chaude & ouuerte, on y doit mettre le doigt ou la sonde, & chercher doucement ce qui y seroit demeuré de estrange.

SI ON y trouue quelque chose, on le doit incontinent tirer auec quelque instrument propre & conuenable. S'il n'y a rien, ou s'il y auoit quelque chose, icelle tirée (si elle se peut tirer sans grande douleur, & sans exciter flux de sang, autrement il seroit meilleur de differer) la curation se fera ainsi qu'il ensuit.

PREMIEREMENT, s'il y a flux de sang, quand il aura assez flué, en appliquant vn remede qui astreigne, serre & rafreschisse, on empeschera qu'il n'en sorte plus. Tel est le defensif qui se faict du blanc d'vn œuf, & de boliarmeni battus ensemble : y adioustant vn fillet de vinaigre rosat, & peu de sel, & reduysant le tout en forme d'onguent.

LE LENDEMAIN, ce premier appareil le ué, il faudra mettre en l'vlcere vn autre remede, lequel

lequel ait faculté d'empescher qu'il ne suruienne pourriture, inflammation & douleur : & lequel neantmoins u ãce la generationde la boüe, en fortifiant la chaleur naturelle de la partie. Tels sont les baulmes, huilles & onguents descrits cy apres en leur lieu. On le doit plustost instiller en la playe, que le mettre auec tente ou seton, de peur de faire douleur, dont la fluxion & inflammation soient causées & excitées. Toutes-fois il sera bon de mettre vne petite & courte tente en l'orifice de la playe, seulement pour empescher que les bords de la playe ne se reioignent: puis mettre vne esponge bien nette & mollette par dessus, & oindre tout le voisinage de l'huille de cire & de mirrhe, battus auec le iaune d'vn œuf: puis y appliquer vn defensif: & finalement vne bande qui contienne tout, sans trop serrer ou comprimer la partie. Le defensif n'y doit estre appliqué qu'vn iour ou deux pour le plus, & au dehors seulement, s'il n'y a flux de sang qui nous enhorte d'en mettre au dedans de la playe au premier appareil seulement: Les autres doiuent estre continuez & iterez vne fois le iour pour le moins, tant que la boüe decoule de l'vlcere.

S'il suruient douleur, chaleur & rougeur, au lieu de defensif, apres l'onction des huilles digerentes, on y appliquera par dessus de la laine ou du cotton trempé en huille rosat, battue long temps auec vinaigre rosat : ou on y appliquera cataplasmes, qui ayent faculté de roborer

la partie, appaiser la douleur, & digerer mediocrement.

SI LA douleur & chaleur ne pressent trop,& que la partie ne soit trop humide,on peut appliquer cataplasmes suppuratifs,à la charge & condition toutes-fois, que si on apperçoit que l'humidité croisse en l'vlcere, qu'il suruienne fœteur, laquelle donne quelque indice de mortification, on y appliquera incontinent par dehors cataplasmes de farine d'orge, de vesse, de febues &d'ers cuictes en lexiue, ou oximel, ou en vin:& au dedans outre l'huille descripte, des poudres qui puissent dessecher l'humidité superflue de l'vlcere.

LA BOVE faicte, & fluante de l'vlcere, il est temps de passer aux deterfifs &mundificatifs meslez auec les suppuratifs, pendant qu'il reste quelque chose à suppurer:mais seuls, tout estant desia suppuré.

L'VLCERE bien mundifié, il est besoing de le bien sonder encores vne fois, premier que il se remplisse de chair:afin, s'il y a quelque chose d'estrange, qu'il soit tiré hors, pour euiter la recidiue qui en prouiendroit. Ce faict on le remplira de chair, & le recouurira on de cicatrice.

SI LA partie est tellement contuse, meurtrie & comminuée, qu'elle ne puisse euiter la mortification, c'est le plus seur de l'extirper incontinent, pendant que les forces & vertus naturelles le permettent.

SI D'AVENTVRE l'vlcere estant consoli-

dé & du tout guari, s'ouure de rechef, & iette ſanie, il eſt neceſſaire qu'il y ait quelque choſe au dedans contraire à la nature, ſoit chair molle & ſpongieuſe, ſoit quelque eſquille d'os, ou piece de harnois, ou de veſtement.

En tel cas, il eſt beſoing de dilater & parfondir l'vlcere peu à peu, en y appliquant tentes d'eſponge ſeiche, bien tortillées & comprimées, frottées d'egiptiac, ou d'autre onguent qui mange & conſume la chair, tant que de raiſon, afin de penetrer par tout auec la ſonde, & de faire voye à ce qui y ſeroit demeuré d'eſtrange.

Durant ceſte curation le patient doit viure ſobrement, ne rien manger qui ne ſoit facile à digerer, & de peu d'excrement, & difficille à corrompre: il ne doit aucunement gouſter de vin, peu manger de chair. Il doit eſtre purgé & ſaigné ſi le cas le merite. Il doit eſtre en repos de corps & d'eſprit.

Ces choses ainſi dictes en general, ſeroient aſſez claires & manifeſtes au Chirurgien docte & bien verſé en la practique de ſon art, pour les accommoder particulierement au tẽps de la maladie, au temperament, à l'aage, à la couſtume & maniere de viure, & à la force du patient, ſans negliger la ſaiſon de l'an, la diſpoſition de l'aïr, la nature, action, dignité, ſituation & figure de la partie, ny meſme les maladies cõplicquées: mais elles ſeroient trop breues & obſcures pour les ieunes apprentifz, & nouueaux maiſtres de l'art, & meſmes pour les poures bleſ-

ſez, qui par defaut de bon Chirurgien ſe pourront aider de ce labeur, & auſquelz nous deſirons ſatisfaire. Parquoy nous toucherons cy apres particulierement, ce qui a generallement eſté dict, commençans par la diuiſion.

CHAPITRE III.

Diuiſion des playes faictes par la balle des Harquebouſes, Piſtolles, & autres baſtons à feu, & comme on les peut diſcerner d'auec les autres.


ES PLAYES faictes par la balle des Harquebouſes, & autres baſtons à feu, les vnes n'attouchent que les parties externes du corps, les autres penetrent iuſques au dedans d'iceluy. Et de celles-cy, les vnes ſe finiſſent & terminent au dedans, les autres penetrẽt d'outre en outre, & le percent de part en part. D'auantage les vnes ſont és parties nobles & principalles, deſquelles la ſanté importe de la vie: les autres és ignobles, qui ſont de moindre importance.

LES vnes ſont en lieu charneux, les autres en partie nerueuſe ou membraneuſe. Il y en a qui rompent, briſent & deſchirent les os, veines, arteres, tendons, membranes & nerfs, les autres non. Les vnes ſont droictes, les autres oblicques ou tortues, preſque toutes rondes, par-ce que toute balle eſt ronde.

AVX vnes la balle ayant faict la playe, paſſe
outre

outre & fort du corps, aux autres elle demeure au dedans, & s'arrefte en la playe: quelque-fois feule, quelque-fois auec portion ou fragment des armes ou veftemens de celuy qui aura receu le coup, ou auec le papier, ou bourre qui eftoit dedans la Harquebouſe, ou auec quelques eſquilles d'os rompu & debrifé.

Ces playes cy fe peuuent facilement difcerner d'auec celles qui viennent d'autre cauſe. Premierement par le rapport & tefmoignage du patient, qui teftifie auoir bonne fouuenance que la playe a efté faite par coup d'Harquebouſe, ou piftolle, ou autre bafton à feu. Puis par la forme & figure de la playe qui eft toufiours ronde, à cauſe de la rondeur de la balle: excepté quand la balle auroit efté applattie par l'attouchement de quelque dure pierre, contre laquelle on auroit premierement vifé, ou que la playe feroit faicte non par la balle, ains par quelque efclat ou fragment de la pierre, ou par autre chofe dure, que la balle auroit brifée, & pouffé l'efclat fur le bleffé.

Tiercement par la fonde: car fi on met le doigt dedans la playe pour la fonder, on la trouue plus dure & plus inegalle que les autres qui font faictes d'autre cauſe.

Le qvatrieme figne eft pris de la couleur, car elles font de couleur trop plus noire, que toutes autres playes: & font les parties circonuoifines d'icelles liuides, ainfi que les contufions.

Le cinqvieme argument eſt, que la partie eſt trop plus peſante que de couſtume: voire iuſques là, qu'il ſemble à celuyqui a receu le coup, qu'il luy ſoit tombé quelque peſante pierre, ou poutre, ou maſſe de plomb ſur la partie bleſsée. Ce qui aduient, par-ce que le ſang, les eſprits, & la chaleur naturelle d'icelle, qui la ſouſtenoient & entretenoient en vigueur, eſtans diſsipez ou repoulſez au loin, par la violence de l'aïr qui porte la balle, la partie terreſtre demeure ſeule, & ſe faict ſentir telle qu'elle eſt.

Povr ceſte meſme cauſe & raiſon, les playes d'Harquebouſe ne iettent pas beaucoup de ſang les premiers iours, combien qu'il y ait ſouuent quelque vaiſſeau notable deſrompu ou deſchiré: mais auſsi la partie eſchauffée, par la pourriture & corruption qui ſuruient, ſi le flux de ſang y arriue, il eſt par trop plus difficille à arreſter, q'aux autres playes.

Ordinairement telles playes ſont auſsi accompagnées de grande challeur, à l'occaſion de la pourriture qui s'y faict: voire de douleur, les parties ſenſibles eſtans meurtries & dilacerées: ou piquées & eſguillonnées par les fragmens & eſquilles des os rompuz: & pource deux cauſes, il aduient ſouuent fluxion & inflammation en telles playes.

CHAPITRE IIII.

Quelques confiderations neceffaires au Chirurgien, premier que commencer la curation.

TOVTE playe d'Harqueboufe ou piftolle, ou autre bafton à feu, doit eftre promptement & fongneufement traictée, tant petite foit elle. Car eftant negligée, ou mal penfée, elle fe faict incontinent putride & puante, & en fort vne fanie virulente, qui infecte en peu de tẽps les parties circonuoifines, lefquelles elle peut attaindre & abbruuer: dont prouient fouuent la mortification de la partie. Les grandes font fort à craindre & à redoubter, quelque bon traictement & penfement qui y foit faict: par-ce que toutes grandes contufions viennent rarement à fuppuration, fans corruption de la partie: principallement celles des ioinctures & articles, & ou les os font rompus & debrifez, les veines, arteres, ou nerfs defchirez. Tellement qu'en tel cas, la principalle curation eft, extirper la partie ainfi meurtrie & desbrifée, pour anticiper la gangrene.

CELLES qui penetrent aux parties nobles, foye, cœur, eftomach, celles qui rompent au dedans, ou defchirent quelque grande veine ou artere, pour petites qu'elles foient, font defefperées & mortelles. Comme font aufsi celles, qui brifant le teft, penetrent iufques à la fubftance

du cerueau.

Les playes du poulmon, des reins, de la vessie, de la matrice, & de toute autre partie, qui a quelque office ou actiõ necessaire à tout le corps ou qui a quelque communication auec les parties nobles, par nerfs ou membranes, sont tresperilleuses. Parquoy quãd il se presentera quelque signe mortel en telles playes, que le chirurgien ne se trauaille point beaucoup à chercher la balle, ou à la tirer, de peur qu'il ne semble auoir par ce moyen offensé le malade, que la playe auoit desia au parauant comme tué. Si l'issue & euenemẽt est incertain, premier que mettre la main à l'œuure, il sera tres-necessaire de predire aux parens & amis du blessé, le danger qui peut suruenir au progres de la curation, afin de se deliurer de toute calomnie.

D'avantage, le Chirurgien bien aduisé considerera diligemment si en la partie ou est la playe, il y a veines ou arteres, que la balle ait peu rompre & deschirer, dont quelque grande & dãgereuse hemorrhagie ou flux de sang puisse estre prouoqué par la sonde: & quand il y aura apparence de tel danger, il differera la sonde: & l'extractioin de la balle, ou, pour le moins, predira le peril: afin que tel accident ne luy soit imputé pour auoir par trop rudement sondé la playe.

CHAPITRE V.

Comment on doit sonder Harquebousades, en tirer les choses estranges, & reduire les os rompus quand faire se peut.

INCONTINENT que le Chirurgien est appellé pour traicter & medicamenter le blessé, il doit pendant que la playe est encores chaude & bien ouuerte, & premier qu'il suruienne fluxion, douleur, inflammation, ou autre accident qui puisse empescher son œuure, sonder doucement la playe, & en tirer prõptement ce qui s'y trouue d'estrange. Car le lendemain l'vlcere estant refroidy & reserré, & la partie enflée & douloureuse, on ne la peut sonder sans douleur extreme, ne trouuer aisement la balle. C'est donc le plus seur, de bien sonder la playe des le premier iour, & se faire certain, s'il y a quelque chose estrange ou non. Or on y trouue par fois vne balle ou plusieurs, par fois auec elle ou sans elle, quelque piece ou fragmẽt des armeures, ou quelque piece des vestemens, ou esquille des os brisez, ou vn esclat de bois ou pierre, ou de papier, ou du linge, ou de la bourre qui auoit esté enfoncée dans la Harquebouse auec le boullet, ou quelque morceau de chair desrompu par la balle, ou vn grumeau de sang. S'il n'y a playe que du costé par lequel est entré le boullet, il est necessaire qu'il soit demeuré

au dedans : mais si la playe passe de part en part & trauerse toute la partie, il est hors du corps: toutesfois il se peut faire, qu'il y soit demeuré quelque autre chose estrange, qui feroit plus de fascherie que la balle, si elle n'estoit tirée & mise dehors.

OR AFIN de trouuer & tirer plus facilement ce qui seroit en la playe, suiuant le conseil d'Hippo. & de Celse, il est bon que le patient se presente au Chirurgien, en telle situation & figure, & tout tellement panché, ou courbé, ou droit, qu'il estoit, quand il fut frappé: de peur que les muscles, ou membranes, ou tendons autrement situez, que quand le coup fut donné, n'estoupent la playe, & empeschent la cognoissance de ce-qui seroit contre nature.

LA PLVS seure & plus gentile sonde pour chercher en la playe, ce-qui y seroit d'estrange, est le doigt, pourueu qu'il puisse entrer en la playe, & penetrer iusques au fond: car le sens du tact est le plus seur de tous.

LA SONDE d'argent vient apres, laquelle doit estre assez grosse & bien polie par le bout, afin de n'exciter douleur ne fluxde sang en cherchant la balle.

IL EST impossible de trouuer la balle auec la sonde, quand elle a penetré au dedans iusques à la capacité de la poictrine, ou du ventre. Souuent mesme és autres parties, il est fort difficile: & lors ce n'est assez de la chercher auec la sonde mais on doit aussi traicter & manier doucement

auec

les doigts, en comprimant toutes les parties circõuoisines, où l'on cõiecture qu'elle ait penetré.

QVE s'il se presente quelque chose dure en icelles, laquelle estant pressée, face douleur, souuent la balle se trouue en tel lieu.

IL ADVIENT donc souuent, que la balle ne peut estre trouuée, quelque diligence qu'on y mette, voire des le premier iour. Car si les tendons larges & membraneux, sont rompuz, deschirez ou percez par la balle, souuent il aduient qu'ilz la couurent & enfermẽt entr'eux, & trompent celuy qui la cherche. Et qui plus est, il y a plusieurs choses qui cedent & obeissent au boullet porté de telle roideur, lesquelles tost apres retournent en leur situation naturelle, estoupẽt la playe, & abusent le Chirurgien. Telles sont les membranes, les tendons & cartilages.

CECY nous a souuent trompé és playes du thorax, Parquoy si des le premier iour on ne peut aucunement trouuer la balle, ne la tirer, on doit remettre tout l'affaire à la nature, & traicter la playe comme de raison: nature mettra en euidence par apres, ce qui est si obscur & caché du commencement, mais la maladie en sera plus longue.

SI LA balle trouuée par la sonde, est fixe & immobile, elle est parauenture attachée en l'os, & en tel cas elle se tire auec grande difficulté: mais si auec le doigt, ou auec la sõde elle se trouue mobile, elle sera bien plus aisée à tirer, comme seront aussi toutes choses qui se presenterõt

mobiles & esbranlées en la playe.

OR TOVTE balle & autre chose estrange contenue en la playe, se tire, ou par la playe par laquelle elle est entrée, ou par l'opposite, si elle est proche de la peau, en y faisant incision. Le bec de grue dételé est propre à extraire du fond dragée, mailles, esquilles d'os brisez, & autres choses. Le bec de cane ayant vne canule en son extremité large & ronde, dentelée pour mieux prendre la balle, conuient mieux quãd la playe est aux parties charneuses. Si la balle applattie ne se peut aisemẽt tirer par ces deux-cy, on doit vser du tire balle nommé bec de lezard : ou si la balle est grosse, de l'instrument nommé pied de griffon : ou s'il y a pieces de harnois iusques au profond des membres, de celuy qu'on nomme bec de perroquet. Si la playe est profõde & trop petite, pour extraire les choses estranges qui s'y trouuent, on vse du bec de cigne pour la dilater ou d'autre dilatoire cõuenable. Quand la playe n'est profonde, la balle se tire facilement, par quelque eleuatoire dẽtelé, sans autre instrumẽt.

SI LA balle est inserée & enclauée en l'os, on vse d'vn tirefond, qui a la poincte cõme vn foret, & qui entre dedans icelle, comme feroit ledict foret, puis l'attire quant & soy, tant attachée soit elle.

TOVTES-FOIS si elle est tellement inserée & enclauée en l'os, qu'elle ne puisse estre aisement tirée par ce moyen, il est plus seur de la laisser, que de trop trauailler le poure blessé: car

car nature ne permettra iamais, que la playe se consolide, que l'os offensé n'ait ietté ses esquilles, auec lesquelles la balle sortira facilement, le temps de la douleur & inflammation passé.

Il advient ordinairement, que l'on ne peut pas bien sçauoir les premiers iours, si l'os est blessé ou non, quelque diligente inquisition qu'on en puisse faire par la sonde, dont on ne se doit fascher, par ce que la playe venant à suppuration, tout ce qui estoit brisé, rompu, ou autrement vitié aux os, commence à se separer d'auec l'entier, à s'esbranler & delaisser sa situation naturelle, & lors se presente facilement a la sonde & se tire aisement. Et d'autāt que l'os ne se brise pas seulement & cōminue en l'endroict ou il est frappé & attaint du boullet, mais aussi souuent loin de la playe, soit par esclat, ou par l'occurēce de l'aïr impetueux qui porte la balle, ce n'est assez de sonder biē ladite playe, mais on doit aussi traicter auec les mains, & bien manier toutes les parties proches & voisines d'icelle, afin de cognoistre s'il y auroit quelque chose offésé aux os

Les os rōpus & brisez au profond de la playe & fort adherens, ne se doiuēt tirer que la playe n'ait suppuré, & faict suffisante issue aux esquilles: autrement les ligamens, tendons & membranes qui tiennent les os ensemble, se deschirent, & les nerfs se rompent auec douleur extreme, & peril non moindre. Il est trop meilleur de laisser faire nature, laquelle auec le tēps pourra reioindre & conglutiner ensemble, & couurir de

chair ce qui s'estoit separé par le coup, ou le comminuer en petites pieces par suppuration, & s'en descharger auec la boüe.

Les pieces ou fragmẽs de l'os qui se separent & eslongnent de la nature, ou qui viennent à suppuration, tombent d'eux-mesmes. Car la chair qui croist dessoubs, les poulse en auant, selon que le bon pere Hippoc. a laissé par escript.

Cecy soit donc pour conclud, que l'on ne doit tirer par force & violence aucun fragment, piece, ou esquille d'os, qui soit fort adherente, pourueu qu'elle ne poigne & picque les parties sensibles, & qu'elle ne face grande douleur. Car en tel cas, ce seroit le meilleur de l'extraire, si faire se pouuoit, peu à peu doucement, & sans douleur grande. Ce qui n'est trop difficile, excepté quãd l'esclat ou esquille de l'os est attachée par mẽbranes, liens ou tendõs, desquelz elle ne peut estre separée sans douleur extreme, & sans dãger

En tel cas le plus seur est, ceder & apaiser la douleur, l'inflammation, & euiter le dãger de mort. Car dans peu de temps la boüe suruenante, les pieces de l'os viendrõt à suppurer, ou, par faute d'aliment, se separeront des autres os & membranes, & se pourront aisement extraire. Si l'os de la iambe ou de la cuisse, ou du bras est tellement rompu, que les pieces & fragmens se puissent bien ragencer, remettre, & reduire en leur naturelle situation & propre forme & figure, on le doit promptement faire, & y appliquer remedes, telz que demandent les fractures re-

duictes

duictes, & le tout bien bãder, ſelon que le vieillard Hippoc. l'a commandé au liure des fractures, ayant premierement inſtillé en la playe ouuerte ſuffiſante quantité de l'vn des baulmes, quaſi bouillants, qui ſeront cy apres deſcripts, pour les playes d'Harquebouſes.

ON NE leuera l'appareil deuant l'huictiéme iour, mais ce pendant, s'il eſt Eſté, on humectera tous les iours les bandes auec vin vermeil. En Hyuer on enuelopera toute la partie de laine abruuée d'huille & vin noir meſlez enſemble

D'AVANTAGE dans le quatrieme iour on fera vn trou au bandage au droict de la playe, qui aura eſté marqué des le premier appareil, afin d'inſtiller tous les iours dans la playe, en laquelle la boüe commencera à ſe fraire, quelque bon & propre remede, & afin auſsi que la boüe & ſanie ſe purge continuellement par là. La curation procedera beaucoup mieux en ceſte maniere, que ſi dés le premier appareil, ayans laiſſé vn trou, on auoit bandé la partie inegalement, dont douleur, fluxion, & inflammation fuſſent ſuruenuz.

SI D'AVENTVRE la bande excite douleur d'importance, à cauſe de quelque fragment d'os, lequel eſtant de trauers poigne les membranes, ou qu'il y ait quelque os qui doiue ſuppurer, ou quelques eſquilles qui demandét iſſue, il eſt expedient de relacher le bandage, ſi la partie eſtoit trop ferrée. Car en ce faiſant, la douleur ſe paſſera, & tout ce qui ne peut eſtre reſta-

bly en son entier par la nature, sortira par le trou, ou sera tiré de soy-mesme auec la boüe par art. Autrement, toutes choses se portant bien, il ne faut rien lascher ou changer deuant le temps que les inflammations ont de coustume de suruenir en tel cas.

CHAPITRE VI.

La playe sondée & purgée, quel medicament on y doit appliquer.



OMBIEN qu'és playes de Harquebouse il y ait deux choses à considerer, pour bien & methodiquement en ordonner la curation : à sçauoir l'vlcere & la contusion: & que, selon l'opinion de Galien, en tout vlcere le premier but où l'on doit viser pour bien chercher le remede, soit la playe ou diuision, qui a esté faicte en ce qui estoit conioinct & continu, qui desire estre reioincte & consolidée: si est-ce que, d'autant que la playe contuse ne peut estre consolidée pendant que la contusion y demeure: le Chirurgien doit commencer la cure de toute playe de Harquebouse & Pistolle par ce symptome: à la charge & condition neantmoins, de ne point ce pendant negliger l'vlcere qui desire estre consolidé & partant deseiché. Les remedes qui n'ont esgard qu'à tourner en boüe, & suppurer ce qui est tellement battu & meurtry, qu'il ne peut estre reduict en son naturel, empirent tellement l'vlcere, qu'en lieu

lieu de boüe louable, la pourriture s'y met, & tost apres la gangrene & mortification.

L'VLCERE donc estant sondé & bien purgé, on vient au premier appareil, lequel doit con firmer la partie blessée, repercuter ou repoulser la fluxion qui y prendroit cours, & arrester le sang, s'il en sortoit trop, pour ce faire, on y appliquera vne petite tente de charpie trempée en oxycrat, ou qui mieux vaut, charger de mistion faicte du blác d'vn œuf, auec lequel on ait assez long temps battu deux drachmes de sel, & six ou huict gouttes d'huille de myrre, si on en a en main. Ce dernier est le meilleur, d'autant qu'il repercute toute fluxion, deseiche la chair meurtrie, qui est comme demy morte, & consume toute humidité subtile, qui sans cela abruueroit les parties voisines, & attireroit la gangrene & mortification, Et neantmoins n'excite douleur, par-ce que la chair contuse & meurtrie n'a senti ment, pourueu que la tente ne penetre iusques au fond, ou elle n'est du tout si stupide & insensible. Quand la playe est profonde, il est bon d'y faire premierement iniection qui penetre par tout, puis y appliquer la tente susdicte.

PRENEZ six onces de vin blanc, vne oncé de miel rosat, deux drachmes de sel, demie drachme de borras de Venise en poudre, faictes boullir, & l'escumez, pour en faire l'iniection.

S'IL Y a flux de sang qui excede raison, s'abstenant de ceste iniection, on adiouste auec l'autre medicament du boliarmeni, & vn peu de vin

aigre,& enuelope on la partie de compreſſes ou d'eſtouppes, chargées de meſme compoſition, en laquelle on ait ſeulement adiouſté quelque peu d'huille roſat,& d'huille de myrtilles lauez en vinaigre roſat. Et combien que par aduenture,il ne ſorte ſang de la playe,comme il aduient ſouuent, on ne doit neantmoins laiſſer d'y appliquer au premier appareil le remede faict de blanc d'œuf, & de ſel battus enſemble, comme i'ay dict: principalement s'il y a veines ou arteteres notables en la partie, que la balle ait peu rompre ou deſchirer: car ſouuent il aduient que le ſang qui auoit eſté repoulſé au loing par l'occurrence de l'aïr impetueux qui portoit la balle s'eſchauffant & retournant en la playe, en ſort en telle furie qu'il n'eſt facile de l'arreſter. Mais s'il n'y a vaiſſeau notable en la partie, on peut ſeurement vſer dés le premier appareil des remedes qui ſeront deſcrits cy apres pour le ſecond.

LE REMEDE ſuſdict ne ſe doit leuer ny chãger plus toſt que vingt-quatre heures, pourueu qu'il n'y ait douleur ne flux de ſang. Et encores la douleur ſe peut adoucir & mitiger ſans le leuer, en arrouſant & fomentant ſouuent les compreſſes d'oxycrat tiede.

LE PREMIER appareil remolly auec oxycrat tiede,puis leué doucement,& la playe nettoyée de linge net ou de cotton, auec telle dexterité qu'on n'excite aucune douleur: meſmes comprimée doucement au fond, tirant vers le haut,

haut, afin que la sanie qui y croupiroit en remontant se purge par l'orifice, on y appliquera vne fois ou deux le iour quelque remede qui puisse suppurer tout ce qui est battu & meurtry, & qui neantmoins en deseichant mediocrement & arrestant la pourriture, puisse diuertir la gangrene & mortification, qui est le plus dangereux symptome, & le plus à redouter qui puisse suruenir en ceste maladie. Mais il est tresdifficile, ce semblera, voire par-aduenture impossible de trouuer remede qui ait facultez contraires, de consumer la subtile sanie de l'vlcere en deseichant, & neantmoins suppurer la contusion. Ie sçay essez voirement, que ces actions sont contraires, lesquelles neantmoins se trouuent en plusieurs medicamens composez, inuentez par raison, & confirmez par heureux vsage & longue experience: ainsi que l'art, de medicaments froids & digerens qui sont chauds, a composé des remedes propres pour empescher l'accroissement des inflãmations, où il est besoin de resoudre & repercuter, qui sont actions cõtraires.

Tels seront pour noz Harquebousades les onguents & baumes cy apres descrits: desquels on iettera quelque peu en la playe, auec la syringue deux fois le iour. On les pourroit aussi appliquer auec tentes, mais il penetre plus auant instillé ou syringué, & a meilleur effect. On le doit aussi appliquer bien chaud, afin que mieux & plus promptement il face son action. On doit aussi à l'instant oindre l'entour de la playe de

huille rosat & d'huille de cire meslées ensemble, ou de l'vn des baumes, ou d'huille de mille-pertuis & rosat battus ensemble, auec quelque peu de vinaigre rosat s'il y a rougeur, & sur tout le voisinage appliquer vn repercutif. Le tout sera lié auec bande, & le malade laissé en repos, sans craindre douleur ny inflammation.

Ces remedes recréent, fortifient, & reuoquent en la partie blessée la chaleur naturelle, & les esprits qui en auoient esté deiettez & repoulsez au loing, voire dissipez par la violente occurrence de l'aïr qui conduisoit la balle, dont a esté faict l'vlcere, & par ce moyen suppurent ce qui ne peut estre remis en son premier estat: neantmoins, en deseichant, ils empeschent la corruption & pourriture de la contusion, & diuertissent toute gangrene & corruption.

Baulme excellent pour toutes playes d'Harquebouse & Pistolle.

Prenez de bon myrrhe, quatre onces,
Verd de gris, deux drachmes & demie,
Borras, deux drachmes & demie,
Saffran, vne drachme & demie,
Semence de mille-pertuis, demie drachme,
Semence de petit centaure, demie drachme.
Le tout soit bien puluerise, puis mis en vne phiole, y adioustant quatre onces de miel rosat: la phiole bien luttée sera enterrée en fiens de cheual douze ou quinze iours, au plus: apres lesquelz faudra faire cuire des œufs en eau, tant

qu'ils

qu'ils ſoient aſſez durs, puis en oſter la coquille, & les couper en deux parties par le milieu, & en oſter encores le iaune, le lieu duquel on remplira de la mixtion cõtenue en ladicte pliole qu'on deterrera, & reliera on les deux parties de chacun blanc d'œuf l'vne contre l'autre auec vn fil. Ces blancs d'œufs ainſi remplis & liez ſeront portez en la caue, ou autre lieu humide, & tellement poſez ſur petites vergettes de bois dedans des plats qu'ils ne touchent au fond: afin que l'huille ou liqueur qui en degoutera tombe dedans leſdicts plats, & y ſoit conſeruée pour remede ſingulier à toute Harquebouſade, en inſtillant dix ou douze gouttes en la playe deux ou trois fois le iour bien chaudement.

Onguent pour les Harquebouſades, duquel on peut vſer en pluſieurs manieres.

ON LE diſſoud en vin blanc en hyuer, l'vlcere eſtant par trop humide, & ſans indice d'inflãmation. On le diſſould en Eſté en decoction de plantain & d'aigremoine, y adiouſtant bonne quãtité de miel roſat ſur la fin & quelque peu de vin blanc, pourueu qu'il n'y ait inflãmation trop grande, car en ce cas, en lieu de vin blanc on y adiouſteroit de l'eau de plantain: Autremẽt on feroit vne decoction d'eau de plãtain & de miel roſat, pour le diſſouldre. Si l'vlcere eſt en quelque ioincture, ou autre partie nerueuſe ſans inflammation, on le deſtrampe en huille de terebinthine, ou de mille-pertuis, ou en eau de vie,

ou en decoction d'aigremoine, de mille-pertuis de petit centaure, & de miel rosat. On en vse aussi en tente, sans le dissouldre, ou auec vn seton de fil de cotton.

PRENEZ du verd de gris bruslé & laué en eau de plantin, vne once,
Borras de Venise, vne drachme & demie,
Miel rosat, six onces, Myrrhe, demie once,
Saffran, vne drachme,
Styrax liquide, deux drachmes,
Decoction de la cyme ou sommet de mille-pertuis, & de petit centaure, auec la graine, six onces,
Eau de plantain, deux onces,
Faictes cuire en forme & consistance de miel.

Autre en forme plus liquide.

PRENEZ de l'huille de terebinthine de Venise bien claire, qui ait esté tirée de terebinthine lauée en eau de plantain, vne liure,
Vers de terre & limaçons rouges lauez en vin blanc, vne once de chacun.
Cyme ou sommet de mille-pertuis, de petit centaure, auec la semence, demie poignée de chacun,
Myrrhe, vne once.
Verd de gris bruslé & laué en eau de plantain, demie once,
Borras de Venise, le poix de deux drachmes,
Decoction de plantain, d'aigremoire, & de lupins concassez, six onces,

Miel rosat, six onces,

Mettez le tout dans vne phiole, & la lutez biē, puis l'enterrez en fiens de cheual bien chaud vingt iours, ou enuiron: finallement tirez-en l'huille ou liqueur en la presse dedans vn linge neuf, & la gardez pour en instiller ou syringuer és Harquebousades: principallemēt si elles sont és ioinctures, ou autres parties nerueuses. S'il y a chaleur en l'vlcere, & rougeur en la partie, faut lauer ce remede en eau de plantain, premier que le syringuer en l'vlcere.

Description d'vn autre baulme singulier pour toutes Harquebousades

PRENEZ de la terebinthine, & de l'huille rosat, six onces de chacun.
Le sommet de mille-pertuis, qui soit pleine de semence, auec sommité de petit centaure, & la semence, vne petite poignée de chacun.
Myrrhe, trois drachmes.
Borras, Saffran, Styrax liquide, vne drachme de chacun.
Eau de plantain quatre onces.

Mettez le tout dans vne phiole, laquelle vous lutterez bien, puis l'enseuelirez en fiens de cheual quinze ou vingt iours: finalement vous passerez la liqueur par vn linge, & la garderez en bouteille bien estoupée, pour vous en seruir en la necessité. Si on la veut promptement preparer, pour cas vrgent, faut faire bouillir quatre heures la phiole dedās vn chauderō plein d'eau

ou en autre double vaiſſeau: puis couler la liqueur. On y peut adiouſter quelque peu d'eau de vie, quand l'vlcere eſt trop humide, ſans inflammation, principalement en hyuer.

CE MEDICAMENT appaiſe la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle comme ſtupefiée, amortie & diſsipée ou repoulſée au loin par le coup. Pour ceſte cauſe il remet en vie la chair contuſe & meurtrie: ou bien ſi elle eſt du tout morte, il la cuit pour le moins & ſuppure, & diuertit la gangrene & mortification, qui ſuruient ordinairemẽt, à ceux qui vſent de medicamens ſuppuratifs, chauds & humides, comme nous auons dict ailleurs, ou de l'egiptiac trop corroſif.

SI QVELCVN a vſé de l'onguent au premier appareil, ce baulme cõtinué par apres tant que la ſuppuration ſoit bien aduancée, iamais gangrene n'y ſuruient. Mais la curation eſt plus douce, plus breue, & plus ſeure par ce remede ſeul: ſpeciallement quand on l'applicque bouillant au premier appareil. Et ſe doit continuer vne fois ou deux le iour ſans changer, iuſques à ce que la boüe commence à fluer de l'vlcere, ce qui aduient dans le trois, ou quatre, ou ſeptiéme iour pour le plus tard. L'huille bouillante du premier appareil excitera quelque douleur, mais elle diſparoiſtra incontinent, & quant & quant celle qui precedoit, ſi aucune y en auoit, ſur tout il ſe doit appliquer bouillãt au premier appareil, quand l'vlcere a eſté mouillé, & longuement

guement refroidy, premier que d'eſtre penſé: autrement il aduient incontinent de terribles accidẽs. Mais qu'on y en inſtille peu, ſ'il eſt bouillant, comme cinq ou ſix gouttes ſeulement, & és autres appareilz dauantage, mais non bouillant.

Autre remede.

PRENEZ de l'huylle roſat, de l'huylle de fleur de ſureau, de l'huylle de terebinthine, de euphorbe & d'hypericon, de chacun vne once.
Verd de gris bruſlé, deux ſcrupules,
Borras demy drachme.

Meſlez le tout enſemble, Ce remede inſtillé, empeſche la corruption & puanteur de tout vlcere, & ſuppure la contuſion.

Autrement.

Huille tirée de ſtyrax liquide, deux onces,
Huille de Myrrhe, vne once.
Huille de terebinthine, deux onces & demie, meſlez enſemble,

Ce remede eſt excellent, comme auſsi eſt celuy qui enſuit: voire le meilleur de tous ceux que i'aye iamais veu mettre en vſage.

PRENEZ vne liure d'huille roſat,
Six onces terebinthine de Veniſe.
Le ſommet de Mille-pertuis, &de petit centaure, roſes rouges ſeiches, fleur de ſureau, de chacun vne poignée.
Fueilles de Saffran, autant
Saffran, vne drachme.
Myrrhe, racine de gentienne & d'ariſtoloche, vert de gris, deux drachmes de chacun.

Vers de terre lauez en vin blanc, limaçons rouges, vne once de chacun.
Styrax liquide, demie once.
Borras, vne drachme & demie.

Mettez tout ensemble dans vne cornue, & en tirez l'huille, selon l'art, de laquelle vous vserez comme de la premiere. Autrement, enterrez la bouteille en fiens de cheual quinze iours, puis coulez la liqueur par l'estamine, & en vsez.

Si tovt remede deffailloit, il fault faire cuire du lard sallé en vin blanc, y adioustant du saffran sur la fin, & quelque peu de terebinthine, si on en auoit en main : puis prendre le degout, & en instiller dedans la playe chaudemẽt: c'est vn singulier remede.

Autrement,

Vin blanc qui ait boully auec du sel, & quelque peu de miel rosat, instillé en la playe.

Autrement.

Faictes rostir promptement du lard sallé, dans lequel ferez vn trou, & y enfermerez de la terebinthine & du saffran, & en recueillerez le degout: duquel vous instillerez quelques gouttes bien chaudement en la playe.

Autrement,

Prenez du beurre sallé, & le fricassez tant qu'il soit noir, y adioustant peu de saffran, de miel rosat, & de la terebinthine, & en instillez en la playe, quelques gouttes bien chaudes.

De tovs ces remedes les plus excellens

 font

ſont les ſix premiers : toutes-fois s'ilz ne ſont en main, on vſera de l'vn des autres. Combien que ilz preſeruent la partie de toute pourriture & d'inflammation, qu'ilz ſuppurent la contuſion, & appaiſent la douleur: Si eſt-ce qu'il ne faut attendre ſi toſt le pus ou boue en ces playes, ne ſi louable, cõme és autres qui ſont faictes de choſes trenchantes ou meurtiſſantes, ce qui prouiẽt de la debilité de la partie: car la chaleur naturelle d'icelle languiſſante, en lieu de pus louable, il ne ſ'y faict bien ſouuent, qu'vne puante ſanie: principalement quand on ne reſiſte à la pourriture par les remedes ſuſdictz : ains qu'on dirige toute la cure à reduire en boue, ce qui eſt meurtry par ſuppuratifs ordinaires, chauds & humides: ou qu'on y aplique medicamẽs trop chauds & corroſifs, qui font douleur & attraction.

ON S'ABVSE donc grandement d'vſer de meſmes ſuppuratifs en ces harquebouſades, que lon faict és tumeurs contre nature.

LES tumeurs & abſcez viennent commodement à ſuppuration, par medicamens chauds & humides, qui ſoient quelque peu viſqueux : car par leur chaleur temperée ilz fortifient & augmentent la chaleur de la partie, qui eſt cauſe effectiue de toute ſuppuration : & par leur humidité ilz augmentent l'humidité amaſſée en la partie qui en eſt la matiere, & par vertu oppillatiue & emplaſticque, ilz empeſchẽt la reſolution & diminution de l'vn & de l'autre. Par-quoy la cauſe efficiente de la boüe, qui eſt la chaleur

naturelle de la partie eſtant preſente, & la matiere qui eſt l'humeur amaſsé en icelle, ne point defaillante, il eſt neceſſaire que la ſuppuration procede bien.

Les playes battues, contuſes & meurtries, deſirent medicamens chauds, auſsi bien que les tumeurs contre nature, qu'on deſire ſuppurrer, par leſquelz la chaleur de la partie trop languide, ſoit excitée & corroborée, mais non pas ſemblablement humide, par-ce que l'exceſsiue humidité des vlceres deſire pluſtoſt eſtre deſechée afin d'euiter la pourriture & puanteur qui en procede.

Qvant à la chair battue & meurtrie, l'humidité ſuperflue eſtãt ainſi arreſtée & conſumée & la chaleur naturelle de la partie fortifiée, par tels remedes que deſſus, elle ſera en brief ſuppurée.

Povr ces raiſons les onguents & baulmes deſcripts, ſont tresbons ſuppuratifs des playes d'Harquebouſe. Car par leur chaleur temperée ils fortifient la chaleur naturelle de la partie, & en ſeichant mediocremẽt, ilz preuiennent & anticipent toute pourriture & corruption, qui ſuruient à ceux qui vſent d'autres ſuppuratifs par trop humides, ou acres & corroſifs. Et par meſme raiſon, ſ'il y a douleur ou inflammation, elles diſparoiſſent incontinent: & ſ'ilz n'y ſont encores, elles ſont diuerties. Pour conclure, ilz tournent la contuſion en pus ou boue louable, & empeſchent la gangrene & mortification, qui

sont les deux buts ou lon doit viser en ceste maladie.

AVCVNS vsent de tentes chargées d'onguent, les poulsant dans la playe, voire iusques au fond, non sans grande douleur.

LES autres y passent vn seton, principallement quand l'vlcere passe de part en autre: & ce afin de tenir la playe ouuerte, & que la sanie en sorte mieux, par l'vn & l'autre orifice.

MAIS ie conseille, s'il n'y a rien d'estrange en la playe, euiter du tout l'vsage des setons, & mesme des longues & grosses tentes: principallement les vingts premiers iours, qui est le tẽps que la fluxion, douleur, chaleur & inflammation suruiennent. La douleur est le premier but ou doit viser le Medicin, en la cure de toute playe, si nous croyons Galien, pour l'appaiser promptement: laquelle au contraire ilz attirent & augmentent par les setons & longues tentes: & retiennent en la playe, au grand detriment & peril des blessez, non seulement la sanie, qui deuroit continuellement s'egouter par l'orifice de la playe, mais aussi les puantes vapeurs d'icelle, qui infectent par ce moyen les parties nobles.

QVE la tente soit donc courte & mince, afin qu'elle n'empesche l'issue des matieres, & que le patient ne soit molesté de douleur. C'est assez qu'elle tienne l'orifice de l'vlcere ouuert, sans douleur, afin que la sanie ait son cours libre.

C'EST folie de craindre que le dedans de la playe se cõsolide trop tost: cela n'aduient iamais

en playe d'Harquebouſe, ou autre qui eſt conioincte auec grande cõtuſion. Il faut que la chair contuſe & meurtrie, ait premierement ſuppuré, & que l'vlcere ſoit purgé. Et qui plus eſt, il n'eſt queſtion les premiers iours de ſeton, ny de tente, pour dõner cours à la ſanie, qui n'y eſt point encore: auſsi ſommes nous lors occupez, non à mũdifier l'vlcere, ains à mitiger la douleur, empeſcher la mortification de la partie, & ſuppurer la contuſion. Mais quand il apparoiſtra ſigne de ſeurté, & que les iours ſuſpects ſeront paſſez, ſi on eſtime qu'il y ait quelque choſe caché au profond de la playe, qui ne puiſſe ſortir, & ſe purger par voye ſi eſtroicte, il ſera permis d'vſer de plus longues & plus groſſes tentes, auec onguent deterſif ou cõſumptif, leſquelles toutes-fois on pouſſera doucemẽt au fond de l'vlcere, de peur d'irriter trop la douleur, & attirer quelque fluxion.

S'IL n'y a neceſsité qui nous commande d'vſer de ſeton, c'eſt le mieux de bien mũdifier l'vlcere deux ou trois fois le iour, auec petis linges, puis inſtiller le medicament dedans: finalement mettre la petite tente en l'orifice de la playe, ou vn plumaceau chargé de l'onguẽt par deſſus ſeulement: ou bien vn peu de laine, puis comprendre bien le tout auec vne compreſſe, & faire le bendage ſans douleur: & ſituer la partie en telle ſorte que la ſanie ſ'eſgoute continuellement par l'orifice de l'vlcere regardant en bas.

MAIS premier que bander le tout, il eſt bon,

 pour

pour empescher la fluxion, douleur & ardeur, qui ont accoustumé de suruenir des premiers iours, appliquer à l'entour de la playe quelque remede qui rafreschisse, astreigne & conforte la partie. Car comme nous enseigne Galien au liure des articles, nous deuons mettre peine sur tout: d'empescher qu'il ne suruienne inflammation aux contusions, ou si elles sont desia enflammées, de mettre fin à icelle le plus tost qu'il sera possible.

OR l'inflammation ne se peut diuertir ny facilement guarir, que nous ne mitigeons premierement la douleur, & repoulsions la fluxion.

Le repercutif sera tel.

PRENEZ du boliarmeni, du sang de dragon, vne once de chacun.

Poudre de myrtilles, & de roses rouges, demie once de chacun.

Vin vermeil, ius ou eau de plantain, de morelle, & de pourpié, eau rose, demie once ou enuiron de chacun.

Vin-aigre, vne once.

Quatre blancs d'œufs.

Battez le tout ensemble, y adioustāt de l'huille rosat, ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment. Le Medicin en peut ordonner en tel cas d'autres de mesme nature.

CES remedes icy s'appliquent sur tout le voisinage de la playe, des le commencement, non pour le mal qui y est desia, mais pour-ce qui afflue en la partie, & pour preuenir ce qui

pourroit encores y affluer par apres. Cõme aussi est la saignée, la purgation, les frictions, que lon peut faire és parties opposites, les ligatures, & les ventoses : mais les suppuratifs, mundificatifs, & desiccatifs sont pour-ce qui est desia en la partie.

De l'vsage de l'Egyptiac.

SI QVELQV'VN veut vser de l'Egyptiac, n'ayant moyen de recouurer les remedes susdicts, estant corrigé en ceste sorte, il n'excitera douleur notable, ny escare, ny gangrene.

PRENEZ de l'Egyptiac vulgaire, que les Apoticaires gardẽt en leurs boutiques, & en dissouldez demie once, auec quatre onces de la decoction qui ensuit : & en syringuez en la playe, depuis le commencement iusques à-ce que toute la contusion soit suppurée.

PRENEZ de la cyme ou sommet d'aluyne ou absynce vulgaire, & de la cyme ou sommet de mille-pertuis & de petit centaure, plantain, vne petite poignée de chacun.

Faictes decoction en vin blanc, si la partie est sans inflammation, y adioustãt sur la fin du miel rosat quatre onces pour liure de decoction : & l'escumez bien. S'il y-a inflammation en la partie, faudra faire la decoction en eau de plantain.

Autrement.

PRENEZ de l'eau de plantain, & la faictes boullir auec du miel rosat, en espesseur & consistance

stance de miel, l'escumant bien: meslez autant de cecy que d'Egiptiac ensemble.

Cest onguent suppurera les Harquebousades sans danger de gangrene, pourueu qu'on passe vn seton de cotton à trauers: Car estant espais, il ne penetreroit pas par tout, sans ledict seton, ou sans tente bien longue.

LE PLVS seur seroit de faire l'egiptiac sans vin-aigre, & en lieu dudict vin-aigre, le cuire auec la decoction susdicte, & y mettre plus de miel que ne porte la recepte, & quelque peu de myrrhe & de borras, en ceste maniere.

PRENEZ du verd de gris, vne once.
Miel rosat, huict onces.
Myrrhe, demie once.
Borras, vne drachme & demie.
Saffran, demie drachme.
Decoction de lupins concassez, de mille-pertuis & de petit centaure auec la semence, six onces.

Faictes cuire en consistance de miel, pour en vser auec tente ou seton, ou par iniection, estant dissould en vin blanc, ou s'il y auoit chaleur en l'vlcere, en eau de plantain & vin blanc meslez ensemble. Il reuoque la chaleur naturelle en la partie, appaise la douleur, & suppure la chair meurtrie sans danger de gangrene.

CHAPITRE VII.

Des remedes externes és Harquebousades.



NOVS auons cy-dessus descrit le defensif, duquel on doit vser au premier appareil, reste de discourir briefuement quels autres remedes externes seront conuenables au-tour de la playe, le reste du temps de la curation.

LA farine d'orge cuicte en eau & huille, en forme de cataplasme, & appliquée par dehors, auance la suppuration de tout vlcere conioinct auec durté: mais elle pourroit dissouldre la force & vertu de la partie par son humidité, & attirer grande pourriture.

AVTANT en feroit le cataplasme de mie de pain, d'huille & d'eau. Par-quoy on n'en vsera en ces vlceres, si la chaleur naturelle de la partie n'est forte, & l'vlcere bien aride & sec: encores faudroit il en lieu d'huille commun y mettre de l'huille rosat, & de mille-pertuis, & quelque filet de vin-aigre, s'il y auoit inflammation.

LA racine de guymauue cuicte en huille rosat, n'est du tout si perilleuse.

QVAND il y aura douleur, on cuira les simples mentionnez en laict de vache, ou de cheure ou de brebis: puis on y adioustera du saffran, de l'huille rosat, & quelques moyeux d'œufs.

SI LA partie est abruuée de quelque flu-

xion & qu'il soit besoing de digerer, on la pourra oindre d'huille battue auec peu de vin-aigre, puis l'enueloper de laine grasse.

Tant plus la partie blessée est nerueuse & seiche, tant moins doiuent estre gras, huilleux & humides les remedes qu'on y applique, encores qu'on vueille suppurer la contusion.

Parquoy, si la playe est en quelque ioincture, ou si elle est fort humide, en doit cuire les cataplasmes en oxymel, ou en lexiue, ou en lie de vin auec quelque peu de sel: puis y adiouster de l'huille rosat, ou de l'huille de mille-pertuis.

Les farines de febues, de lupins, de vesse, de lentilles, d'ers, & d'orge cuicte en oxymel, ou en vin vermeil, & appliquées en forme de cataplasme, empeschent qu'il ne suruienne apostem e ou gangrene en la partie blessée. On y peut adiouster de l'huille de mille-pertuis, afin qu'il ne se deseiche si tost: Mais s'il y a grande ardeur & douleur, on y doit encores mettre quelque peu de vin-aigre.

Les medicamens plus chauds & plus desiccatifs sont à craindre les premiers iours, pendãt que la douleur & contusion sont en vigueur: car en telles contusions, l'inflammation aduient sou uent de legere occasion.

Il y en a neantmoins, qui ne font difficulté d'en appliquer par dehors de bien plus chauds, lors mesmes que la douleur est grande, & qu'on craint qu'il ne suruiẽne aposteme: cõme est l'eau de vie rectifiée sept fois, & l'huille qui s'ensuit.

PRENEZ deux liures d'huille.
Vne once de sel.
Demie once d'euphorbe.
Des vers terrestres lauez en vin blanc, quatre onces.
Bon vin blanc, deux onces.

Faictes le tout boullir ensemble, tant que le vin soit consumé.

SI la saison est froide, & la partie debile & nerueuse, on y doit adiouster rue & absynce de chacun vn peu. De cest huille coullé on frotte la partie deux fois le iour.

Autrement.

PRENEZ de l'huille de mille-pertuis, huille de terebinthine, huille rosat, huille de fleurs de sureau, de mastich, & d'euphorbe, vne once de chacun.
Sel, demie once.
Vin blanc, deux onces.

Faut les faire quelque peu boullir, puis en oindre la partie deux fois le iour.

Autrement.

PRENEZ de l'huille rosat, & huille de camomille, eau de vie rectifiée, autant de l'vn que de l'autre. Meslez les, & en vsez sur la partie en tout le temps de la maladie: car par tel remede vous sederez les douleurs & fortifierez la partie.

CES trois derniers remedes sont haut-louez par quelqu'vn qui a diuulgué quelque escrit de ceste matiere, pour les appliquer sur le voisina-

ge de la playe. Et pour certain ils peuuent beaucoup ſeruir quand la partie eſt menaſſée de gangrene, par la trop la grãde humidité de l'vlcere, & debilité de la chaleur naturelle.

Combien que l'eau de vie ſoit bien chaude, ſi eſt-ce qu'elle n'irrite pas beaucoup les fluxions chaudes, ny meſmes les vlceres putrides: ains par ſa tenuité, penetrãt iuſques au profond, reſould & deſeiche incontinent toute ſubtile ſanie, & arreſte la pourriture qui en procedoit, & preſerue le reſte de putrefaction: & eſt vn ſingulier remede pour les contuſions non enflammées. Toutes-fois ie conſeille à ceux qui liront ceſt eſcrit, de ſe ſeruir de ceux que ie deſcriray incontinẽt: car ils ont puiſſance de promptement reſouldre les contuſions qui ſont aux coups d'Harquebouſe, de reueiller & fortifier la chaleur naturelle de la partie: & d'appaiſer les douleurs, ſans irriter aucunement la fluxion ou inflammation.

Prenez de la cire neufue lauée en eau de vie, deux liures.
Vne poignée de ſommité de mille-pertuis:
Puis mettez tout en la cornemuſe, & en tirez de l'huille ſelon l'art: de laquelle vous vſerez pour les cauſes que-deſſus.

Hvile de cire, deux onces.
Huille de myrrhe, demie once.
Prenez de ce meſlãge demie once, & le meſlez auec le iaune d'vn œuf, puis en frottez la partie. C'eſt vn ſingulier remede pour digerer & ſeder

toute douleur és contusions.

L'HVILLE de myrrhe meslée auec iaune d'œuf, sede plus promptement la douleur de toute contusion, que remede que i'aye iamais experimenté, encore que la douleur fust en partie nerueuse.

Autrement.

PRENEZ de l'huille d'hiebles, & de l'huille de cire egalles portions & en vsez. Si on y adiouste vn peu d'huille de myrrhe & de iaune de œuf, le remede sera plus excellent.

S'IL y a grande chaleur en la partie, on y peut adiouster quelque peu de bon vin-aigre: toutes-fois sans iceluy elle ne nuira, ains digerera la cause de l'inflammation.

Autres petits remedes pour vser en default de ces derniers.

LE SON de froment cuict en lexiue, y adioustant vn peu de sel, & appliqué sur la partie la recree, & diuertit l'aposteme que lon craindroit. Il est propre pour les playes, & tumeurs des ioinctures.

LA semence de lin contuse & cuicte en vin blanc appaise la douleur, & conserue la force & vigueur de la partie.

LE SON de froment, farine de lin, & pain bis, cuicts en oxymel en forme de cataplasme, y adioustant vn peu de vin & de sel.

LE PAIN bis seul cuict en laict, y adioustant vn peu de sel, sede la douleur, & en deseichant

chant empesche & diuertit toute pourriture & aposteme de la partie.

CHAPITRE VIII.

Les signes & indices de bonne ou mauuaise issue és Harquebousades, & quel ordre on doit tenir, pour euiter le peril quand il se presente, nonobstant les remedes sus-dicts.

SI LA chaleur de la partie blessée est bonne & forte, les remedes que lon y applique profitent bien tost, dont apparoist en brief suffisante quantité de boüe en la playe, sans aucune pourriture, ou puanteur remarquable: ensemble tous autres fascheux accidens disparoissent, qui est signe de bonne & salutaire issue.

EN-TEL cas, il ne faut incontinent changer les remedes desquels on se sera bien trouué: mais au contraire les continuer, tant que toute l'inflammation, chaleur, & douleur soient du tout passées, & que le temps de l'inflammation soit expiré. Car on a bien souuent obserué vne petite faute auoir esté cause de la mort du patient: Toutes-fois on pourra lors adiouster auec les remedes susdicts, qui se mettent en la playe, quelque detersif: ou bien, vser vne fois de l'vn, l'autre fois de l'autre.

QVANT à l'inflammation qui a de coustume de suruenir en ces playes, elle vient pour le plus tard le quatorziéme iour, le plus souuent le septiéme, quelques-fois dés le quatriéme,

troisiéme, ou deuxiéme iour. Elle se termine aux vns plus tard,aux autres plus tost, selon que porte la nature du patient, le regime qu'il tient, & la grandeur de la contusion, & les remedes qu'on y applique.

MAIS si au contraire, la boüe apparoist subtile, gluante, liuide & puante, soit qu'il en coulle peu ou beaucoup, la maladie est maistresse de nature, & est le patient en peril eminent de sa vie, si on n'y obuie promptement. Car telle boüe demonstre que la chaleur estrange & l'inflammation dominent en l'vlcere, & que nature est comme stupide & à demy morte sous tel fardeau, & que les remedes sont inutiles & par trop debiles.

OR COMME ainsi soit, que la corruption & pourriture qui se faict en la partie, engendre & entretienne la chaleur estrange & inflammation, & la trop grande & excessiue humidité qui ne peut estre regie & domptée par la nature, ait attiré la pourriture & corruption, & l'entretienne, le principal but ou doit viser le Chirurgien, est de pröptement desecher l'vlcere: autremẽt la partie mortifiée, tout le corps en perdra la vie.

OR, IL y a deux causes principales qui remplissent la partie vulnerée d'humidité superflue, & d'excremens prests à se pourrir, & corrompre l'imbecillité de la partie & les medicamens gras & onctueux: car tous les deux corrompent l'aliment, dont la partie deuroit estre nourrie & substantée.

PAR-QVOY,

PAR-QVOY, & par regime de bouche, & par vacuations frequentes, & par cataplasmes appliquez sur la partie, & par les autres remedes qu'on instillera dans la playe, on doit fortifier la partie, & consumer & deseicher toute l'humidité inutile de la playe, iettant au loing tout onctueux medicament.

ON n'vsera donc en ces playes de cataplasmes suppuratifs, chauds, & humides : par-ce que le long vsage d'iceux rompt & dissould la force de la partie, & debilite tellement la chaleur naturelle qu'elle ne peut cuire, ny l'aliment qui afflue en icelle, ny l'excrement de l'vlcere. Ils sont principalement dangereux quand il y a rougeur (comme il aduient ordinairement à toutes grandes contusions, quelque bon traictement qui y soit faict) superficielle en tout le voisinage.

QVANT aux remedes pour instiller en la playe, ceux que nous auons descrits sont excellens: & puis asseurer qu'il aduiendra bien à tard pourriture & corruption grande à la Harquebousade qui sera traictée comme nous auons specifié. Toutes-fois, d'autãt que quand la grandeur & violẽce de la maladie attire quelque fascheux symptome, on l'attribue ordinairement au remede. Si au progrés de la curation susdicte, la playe ne se porte bien, ains commence à menasser de dangereuse issue, il faudra vser de celuy qui s'en suit, lors qu'on verra commencement de mauuaise sanie & puanteur.

PRENEZ demie once de verd de gris bruslé

& laué en eau de plantain, vne once & demie.
De myrrhe, aloe, encens, bol d'Armenie, racine d'aristoloche ronde, styrax liquide, demie once de chacun.
Borras de Venise, racine d'iris de Florēce, saffrā entier, vne drachme & demie de chacun.
Sommité de petit centaure, & de mille-pertuis, absynce vulgaire, aigremoine, vne poignée de chacun.
Grains ou pepins de pommes que les herboristes appellent en latin Momordica, ou Balsamina & Viticella: en François Merueilles, deux drachmes.
Ius de plantain, d'absynce, d'ache, d'aigremoine, de petit centaure, deux onces de chacun.
Terebinthine de Venise, eau de vie, quatre onces de chacun.
Miel rosat, trois onces,
Huille rosat, vne liure.
Huille de mille-pertuis, demie liure.
Faut mettre tout en vne phiole ou vaisseau plombé, puis le lutter & enterrer en fiens de cheual, & le laisser ainsi xxv. iours : finalement l'en retirer, & exprimer l'huille, de laquelle on instillera tous les iours trois ou quatre fois en la playe.

Ce remede est de singuliere vertu pour confirmer la partie, arrester & consumer l'humidité superflue, & pourriture de l'vlcere, & pour cuire meurir & suppurer toute la contusion, qui ne peut estre reduicte au naturel de la partie, sans nuire aucunement aux os ou nerfs. On la peut

promptement

promptement faire par coction en double vaisseau: & s'il defaut quelqu'vn des simples, elle ne laissera pour cela d'estre efficace, y en mettant au double de quelqu'vn des autres qui approchera plus du naturel de celuy qui defaudra.

QVAND l'vlcere sera au genoil, au coulde, où à l'espaule, ou en quelque autre ioincture, & que les nerfs ou tendons sont descouuerts, apres auoir instillé l'huille susdit, on semera par dessus la poudre qui ensuit.

PRENEZ de l'aloe, de l'encens de sarcocolle, poudre de vers lauez en vin blanc, & sechez au four, de borras, vne drachme de chacun.
Pois cices, demie drachme.
Et faictes poudre subtile.

Si l'vlcere est en partie charneuse,
on la fera en ceste sorte.

PRENEZ de l'aloe, de l'encens, du bol d'Armenie, demie once de chacun: faictes en poudre.

Ces poudres profitent voirement, mais elles ne penetrent auant comme l'huille, & ne peuuēt reduire au naturel ce qui est meurtry, & comme demy mort. Toutes-fois on en pourra vser quād l'vlcere sera fort humide & puant. Car l'huille instillé bien chaud penetre promptement au profond, absorbe & consume la sanie qui degastoit tout au dedās de la partie. Mais la poudre semée sur l'vlcere, boit & deseche plus tost ce qui nageroit és parties superficielles de l'vlcere: & par ce moyen l'vlcere est preserué de pourriture & puanteur, & la partie de gangrene: & le residu de

la contusion est suppurée, par la nature fortifiée par les remedes susdicts.

LA tuthie preparée & la chaux viue lauée dix fois profitent merueilleusement, quand les nerfs ou tendons sont rompuz & dilacerez, & qu'il y a danger qu'ils ne se putrefient. Par-quoy on en mera de la poudre par dessus, apres y auoir instille de l'huille, voire des le commencement de la cure, en toutes playes de ioinctures.

Autrement.

PRENEZ de la tuthie preparée, demie once Euphorbe, chaux viue lauée dix fois, & autant de fois sechée, vne drachme de chacun.
Faictes en poudre.

Ceste poudre desnue & descouure les nerfs, tendons & ligamens de la chair pourrie, & les preserue de toute pourriture & corruption. En Hyuer, & és corps bien humides, on y doit mettre autant d'euphorbe que de tuthie.

CE-PENDANT qu'on applique ces remedes dans la playe, pour euiter les inconueniens que dessus, il ne faut rien appliquer par dehors qui soit trop humide & pourrissant: comme sont les cataplasmes suppuratifs, selon que nous en auons aduerty cy-dessus: & descrit plusieurs cataplasmes conuenables en ce cas, desquels on se contentera. Le meilleur de tous est l'huille de cire simple, ou faicte selon la description que i'en ay faict. Mais s'il y à desia puanteur, & apparence de mauuaise boüe, on y doit adiouster quelque

quelque peu d'eau de vie, & de ſel, & vn filet de vin-aigre, ſi la chaleur & rougeur le requierent, auec vn peu d'huille de myrrhe, s'il y a douleur notable.

Le vvlgaire des Barbiers n'ayant aucuns remedes exquis, ſe contentera d'huille roſat, & de mille-pertuis, auec vn peu de vin-aigre roſat. Ou bien diſſouldra de l'emplaſtre de Diachalciteos en huille roſat, ou en huille de myrrhe.

Avx corps fort humides, incontinent apres l'onction, quelle qu'elle ſoit, on appliquera vn cataplaſme faict de farine d'orge, de feues, d'ers cuicte en lexiue, ou en lie de vin, y adiouſtant de l'huille de mille-pertuis lauée en vin-aigre, ſi la partie eſt enflammée, & vn peu de ſel, pourueu qu'il n'y ait inflammation grande.

Ces applications fortifient la partie, & en deſechant, preſeruent de pourriture & de gangrene. Neant-moins, ſi la pourriture & corruption procede en auant, & conſume deſia la ſubſtance de la partie, auec apparẽce de gangrene, on doit promptement auoir recours aux remedes de la gangrene deſcrits ailleurs.

Si quelque nerf ou tendon battu & meurtry, extremement douloureux menaſſe de conuulſion s'il n'eſt mitigé par les remedes cy deſſus mentionnez, ſelon l'opinion de noz anceſtres, on le doit couper tout à trauers, afin que la curation en ſoit plus ſeure.

CHAPITRE IX.

Des remedes mundificatifs, & quand on en doit vser.



QVAND la boüe apparoist belle & louable il est temps d'vser de bons detersifs : mais comme i'ay desia notté, on les mesle lors que le pus se presente : auec les remedes qui suppurent, & neant-moins empeschent la corruption : puis on en vse sans y rien adiouster, lors que l'inflammation est appaisée & la contusion presque du tout suppurée.

MAIS il est necessaire de prendre bien garde que les remedes detersifs ne renouuellent la fluxion & l'inflammation par leur acrimonie & aspreté. L'vlcere qui est peu sordide est suffisamment mundifié par les plus doux: mais celuy qui est chargé de gluante & visqueuse boüe requiert les plus valides.

IL EST donc besoing d'accommoder prudemment les remedes detersifs, à la condition & qualité de l'vlcere, à la temperature de l'aïr, & à la complexion du patient, commençāt tousiours par les plus benins.

ON meslera donc de la terebinthine auec le baulme que nous auons cy deuant descrit, pour suppurer & empescher la corruption de la partie, laquelle on lauera en eau de vie, s'il est hyuer & que la complexion du malade soit froide & humide. Ou s'il est esté & que le corps soit sec & arride & l'vlcere enflammé, en eau rose: & instillera

lera on dedans l'vlcere quelques gouttes de ce meſlange: puis y mettra on quelque medicament deterſif, en forme d'onguent, auec petite tente en ceſte forme.

PRENEZ de la terebinthine lauée en eau de plantain, vne once.

Farine d'orge, vne drachme & demie.

Myrrhe, tuthie preparée, demie drachme de chacun.

Miel roſat, ce que de raiſon pour faire liniment.

Celuy qui enſuit eſt plus vertueux.

PRENEZ du ius de petit centaure, de mille-pertuis, d'aigremoine, d'ache, de plantain, d'abſynce vulgaire, deux onces de chacun.

Terebinthine de Veniſe, bien claire & lucide, trois onces.

Syrop d'abſynce, miel roſat, deux onces de chacun.

Cuiſez à la conſumption des ius, puis y adiouſtant ſur la fin aloé, myrrhe, ariſtoloche, vne drachme & demie de chacun.

Farine d'orge, poudre de racine de d'iris de Florence, vne drachme de chacun.

Faictes liniment de moyenne conſiſtance, y adiouſtant plus de miel, ſi beſoin eſt. Soit appliqué auec tente qui ne ſoit trop groſſe, ne trop longue, afin qu'elle n'eſtoupe l'iſſue de la ſanie, & des puantes vapeurs. Car par ceſte faute ſouuent la douleur, chaleur & inflammation redoublent, la partie ſ'eſchauffe, la pourriture ſ'auance, le flux de ſang ſuruient, les vaiſſeaux qui le

contenoient tellemẽt echauffez, qu'ilz font gran de attraction, ou si bien debilitez, qu'ilz n'ont plus force pour le contenir. Finalement, le vice communiqué aux principales & nobles parties, la mort s'en ensuit.

L'VSAGE des tentes & setons a esté inuenté, afin de porter les remedes conuenables iusques au fond de la playe, & afin que l'orifice de icelle demeure ouuert iusques en fin de guarison. Mais on a assez experimenté les grosses & longues tentes nuire trop plus, pour la douleur qu'elles causent, & pour la retention de la sanie & vapeurs, qu'elles ne profitent par telles commoditez. Par-quoy, ie seray tousiours d'aduis, ou de s'en abstenir, ou de les faire courtes & minces, afin d'en tirer la commodité que promet leur inuention, sans autre dangereux accident.

ON NE doit craindre que les playes d'Harquebousade se reprennent & agglutinent trop tost: & on peut instiller des remedes liquides, qui penetreront facilement iusques au fond de la playe sans tente ny seton. C'est dõc assez, que la tente empesche que l'orifice de la playe ne se reserre, afin que la boüe ait esgout libre.

LES setons peuuent auoir lieu, quand il y a quelque chose d'estrange en la playe, que on ne peut tirer du commencement sans violence, car estans inserez en icelle, en les tirant d'vn costé, puis les retirant vers l'autre, soir & matin quand on pense l'vlcere, ce qui est caché s'esmeut à la fin, & s'attire auec le seton, ou tõbe auec la boüe.

Mais

Mais on ne les doit iamais appliquer du commencement de ceste maladie, ny en playe ou il y ait inflammation ou douleur.

C'est donc chose non seulement inutile, mais aussi dõmageable, de mettre des setõs és playes, ou il ne soit rien demeuré d'estrange, combien que le vulgaire le practique ordinairement, au grand desaduantage des pauures naurez.

S'il aduient que l'vlcere demeure cauerneux & que les medicaments descrits, ne puissent penetrer par tout (ce qui aduiendra bien rarement si on vse des liquides) la decoction suiuante se pourra ietter auec la syringue, pour lauer & biẽ mundifier tout l'vlcere.

Prenez de plantain, de petit centaure, de mille-pertuis, de l'aigremoine, de l'absynce vulgaire, vne poignée de chacun.

Des lupins escachez, vne once.

Racine d'aristoloche ronde, de gentienne, deux drachmes de chacun.

Borras vne drachme.

Faictes bouillir le tout en liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc: puis coullez la decoction, & y dissouldez de l'aloé demie once,

De la myrrhe deux drachmes.

Syrop d'absynce, miel rosat, de chacun vne once & demie.

Faictes en iniectiõ en la playe deux fois le iour, y adioustant la quatriéme partie d'eau de vie. Mais qu'on ne faille de tout repoulser dehors, en cõprimant doucemẽt le fond auec les mains,

autremẽt il ſe faict diſtention en la partie, & debilité. S'il n'y a grãde ſinuoſité le meilleur eſt de ſe contenter des autres deterſifs liquides, ou faire ceſte iniection vne fois le iour ſeulement.

APRES l'iniection, on inſtillera en la playe de l'vn des deterſifs deſcrits cy-deuãt. Et ſera la partie bleſſée, ſituée en ſorte que la ſanie puiſſe continuellement fluer par l'orifice de l'vlcere: autrement il conuiendroit faire iſſue à la boüe, en lieu plus bas, par ſection.

Autre iniection qui mundifie & arreſte toute putrefaction & inflammation, & partant eſt treſ-commode pour les vlceres malings, putrides & puants, en les lauant trois ou quatre fois le iour.

PRENEZ du ius ce plantain, de ioubarbe, de pourpié, de morelle, eau roſe, quatre onces de chacun.
Dix blancs d'œufs:
Eau de plantain diſtillée, ſix onces.
Sommitez ſeches d'abſynce & d'aigremoine, vne poignée de chacun.
Sommitez de petit centaure & de mille-pertuis, ou il y ait de la ſemence, deux poignées de chacun.
Alun crud, quatre onces.
Borras, demie once.
Le tout ſoit mis en alambic de verre, pour en tirer l'eau, que lon gardera toute l'année, pour la neceſsité ſuruenante. Si on en faict iniection és playes d'Harquebouſe, il ſera bon y adiouſter la quatriéme partie d'eau de vie, voire ſi la playe
eſt

est en partie nerueuse, sans inflãmation notable.

S'il y a quelque chair molle, baueuse & spongieuse en l'vlcere, ou quelque reste de la contusion, qui ait besoing d'estre consumé iusques à la racine, & que l'eau descripte ne semble suffisante, on pourra destremper vne once d'egiptiac, en vne liure de ladicte eau, plus ou moins, selon que la partie est plus ou moins sensible, & le corps delicat. Les autres vsent d'vne eau ou il entre trois grains de sublimé, pour once d'eau de plantain: laquelle sans douleur & sans inflãmation, arreste toute pourriture, consume la chair molle & baueuse és parties charneuses, & tire à suppuration tout ce qui reste en l'vlcere contraire à la nature.

Les autres meslent de la poudre de mercure, auec autant d'alun bruslé, & l'appliquent sur ce qui a besoin d'estre consumé, quand il est à descouuert. Car quand il est caché au profond, il est besoin de dilater premierement l'vlcere, auec grosses & longues esponges chargées d'egiptiac, tant que le vice latent aparoisse.

Cevx qui preferent les iniections susdictes comme plus douces, appliquent des cannules d'argent creuses en lieu de tentes, & situent bien la partie, afin que la sanie, & tout ce qui auroit esté syringué dedans l'vlcere, s'esgoute continuellement.

D'avantage ilz appliquent des compresses par dehors, sur le fõd de l'vlcere sinueux & bandent la partie vers le haut, afin de repoul-

ser la sanie à l'orifice de l'vlcere. Laquelle sanie vne esponge seche & molle, appliquée sur l'orifice de la playe, attirera à soy, & boira.

FINALEMENT le voisinage est muny d'autres compresses trempées en oxycrat, ou vin austere, pour fortifier la partie, & diuertir la fluxiõ

LA contusion suppurée, & l'vlcere bien mundifié, premier qu'il se remplisse de chair, on le doit sonder de rechef, & bien regarder qu'il n'y ait rien d'estrange, qui n'ait du commencement esté aperceu, ou qu'il n'ait peu estre tiré dehors. Et si d'auenture on y trouue quelque chose, la mettre hors, si elle est mobile: & que la voye soit assez ample. Mais si elle est encores adherente, il est necessaire de dilater la playe auec tentes d'esponge, & onguent egiptiac: & fondre & consumer la chair ou elle adhere, afin que par-apres elle puisse estre tirée par instrument cõuenable, ou se purger auec la boüe: par le moyen aussi d'vn seton, que lon y peut appliquer en tel cas, quãd la playe va de part en autre. Combien que les Medicins ont aussi des remedes qui attirent les choses estrãges vers l'orifice de la playe, sans instrumens: mais cela est fort long, l'instrument est le plus seur.

Onguent attractif quand on estime qu'il y ait quelque chose en la playe, qui l'empescheroit de consolider, ou estant consolidée, qui la feroit ouurir de rechef.

PRENEZ des racines d'iris de Florence, de panaces & de capres, de chacun deux drachmes.

Racine

Racine d'aristoloche ronde, manne, d'encens, vne drachme de chacun.

Faictes poudre, de laquelle auec terebinthine & miel rosat on fera onguent.

Autre onguent qui dilate, liquefie & consume la chair.

PRENEZ de la poix-resine seche, deux onces.

Pierre ponce bruslée & exteincte en vin blanc, racine d'iris de Florence, & d'aristoloche ronde vne drachme de chacun.

Encens vne drachme & demye.

Verd de gris, deux drachmes.

Soit faicte poudre que lon incorporera auec miel rosat.

CHAPITRE X.

Des balles qui demeurent és playes, & des grandes contusions.



LES BALLES de plomb demeurent souuent bien longue espace de temps dedans les membres, sans y causer aucun fascheux accident, & sans aucune incommodité. Car l'vlcere pour cela, ne laisse de se consolider & cicatriser, & la partie est sans douleur. Et ordinairement aduient, que les balles mesmes sans aucun sentiment de douleur, descendent, par leur pesanteur & grauité, le long des membranes ou muscles, & se font voye sous le

cuir, dont on les tire artificiellement, ou bien ſortent d'elles meſmes, par quelque forme d'apoſteme. Quelque fois auſsi elles demeurent au dedans tout le reſte de la vie, eſtás retenues par quelques dures membranes, qu'elles ne peuuent fauſſer ny rompre. Le plomb eſtant froid & ſec ne peut eſtre cauſe d'aucune pourriture, ny d'inflammation, ny attirer autre incommodité que de peſanteur: principalement ſ'il eſt retenu en parties charneuſes. Car au contraire eſtant appliqué aux rebelles & malings vlceres, en reprimant la malice de l'humeur, il les meine à cicatrice.

MAIS ſi la balle eſt de fer, de pierre, ou de cuiure, elle ne peut demeurer long temps au dedans, ſans faſcheux accident. Car le fer ſe rouille, mange, & ronge les parties qu'il attouche, auec grande douleur & fieure, ainſi que faict la balle d'airain & de pierre

QVI plus eſt, la balle meſme de plomb qui demeure long temps en la capacité de la poictrine, ou du ventre, ou entre parties nerueuſes, cóme és grandes ioinctures, attire ſouuent danger ſoit que du thorax, elle tombe ſur le cœur, ou ſur le diaphragme, ou que du ventre elle deſcende aux aines, & ſur les teſticules: ou qu'elle rompe quelque grande veine ou artere: ou qu'elle nuiſe par ſa frigidité aux parties nerueuſes de la ioincture, ou elle ſeroit retenue.

LES groſſes balles des grãdes pieces d'artillerie, comme des canons, couleuurines, & autres

ne percent pas ſeulement & meurtriſſent la partie qu'elles touchent, comme les boullets d'harquebouſe, mais la coupent & emportēt en l'aïr, ou la deiettent de coſté & d'autre, ou la caſſent & briſent en telle ſorte, que les plus gros os ſeront les plus comminuez : non ſeulement en la partie qu'elles auront attaincte & frappée, mais auſsi en tout le voiſinage par l'aïr agité violentement. En ce cas, ſi les parties nobles ſont entieres & la vie ſauu e, apres le coup (car ſouuent on meurt à l'inſtant) il n'y a qu'vn ſeul remede : c'eſt toſt couper la partie ainſi caſſée & debriſée, auant que la mortification y ſoit.

Si d'auenture tels coups ne caſſent les os, & ne tuent ſoudain (ce qu'on a veu aucunes-fois aduenir, quād la partie n'eſtoit frappée du boullet, ains de l'aïr ſeulement) mais meurtriſſent la partie ſeulement, il y a moyen d'y remedier.

Il y en a, qui pour euiter l'inflammation appliquent incontinent des le premier iour ſur la partie des blancs d'œufs, agitez & battus auec huille roſat & de ſureau : mais ils oignent premierement la partie, de quelque huille digerente. Si l'huille du ſureau n'eſt en main, on prendra de l'huille de myrrhe, & de nymphea, auec peu de ſel.

Le ſecond iour ils y appliquent de l'huille de camomille, du ſel & quelques iaunes d'œufs battus enſemble, & continuent iuſques au quatriéme iour, renouuelāt le remede deux ou trois fois le iour.

L

Ces remedes ne sont à negliger, qui n'en aura de meilleurs, mais l'huille de cire dont i'ay parlé cy-deuant, est bien plus excellent, pour resouldre promptement la contusion, premier qu'il suruienne inflammation, ou autre mauuais accident.

ON le peut appliquer seul, on le peut mesler auec le iaune d'œuf, & auec quelque peu d'huille de myrrhe. Ceste mixtion appaise promptement la douleur, resoud tout ce-qui se pourroit eschauffer, & attirer gangrene, reueille la chaleur naturelle. Il n'y a remede pareil en-ce cas. L'huille d'hiebles y est semblablement excellēt.

EN traittant ces grandes contusions, on doit souuent prendre garde si le sentiment de la partie est entier : Car s'il se mortifie on doit promptement aller aux remedes de la gangrene. S'il demeure entier, on doit continuer le remede descrit, ou autres resolutifs & roboratifs, iusques à fin de guarison.

CEVX qui n'auront de l'huille de cire, oindront la partie d'huilles de camomille, de rue, & d'absynce agitez auec eau de vie, puis y appliqueront le cataplasme qui ensuit.

PRENEZ de la farine de fenugrec, orge, febues, & d'ers, demie liure de chacun.
Vin cuict, vne liure & demie.
Huille d'aneth, d'amendes ameres, de mille-pertuis, deux onces de chacun.
Vin blanc, ce-qu'il en faudra.
Poudre de fleur de camomille, de mellilot, de mille-pertuis,

mille-pertuis, de ſtechados, & d'abſynce, trois drachmes de chacun: cuiſez en cataplaſme.

Si la contuſion ne ſe digere aſſez par ces remedes, on vſera de fomentation reſolutiue, & roboratiue, ſoir & matin: puis on oindra la partie, & y appliquera on le cataplaſme, comme deſſus. En fin on vſera pour tout remede de l'emplaſtre de betonica, auec portion de ſoulphre.

Autres remedes excellens pour les grandes contuſions, dont i'ay faict preuue aſſez de fois. Et premierement, pour le premier appareil.

Prenez de l'huille de cire, vne once.
Huille d'hiebles, vne once & demie.
Huille de beurre frais, ſans ſel, vne once.
Huille de mille-pertuis, vne once & demie.
Vin-aigre roſat, vne once.

Battez le tout enſemble, & en oignez la partie deux ou trois fois le iour.

Ce remede penetre tres-auant dans la ſubſtance de la partie contuſe & meurtrie, conſume les ſanies d'icelle, ne permet qu'il ſuruienne inflamatiō, & remet en brief la partie en ſon naturel.

Cataplaſme.

Prenez du ſceau noſtre dame crud, vne liure & demie.
Saffran, vne drachme.
Huille de mille-pertuis, deux onces.
Axunge de porc vieille laué en eau de vie, vne liure & demie.

Soit faict cataplasme, pour appliquer apres l'onction susdicte.

Ce cataplasme digere merueilleusemēt, & reuoquant la chaleur naturelle en la partie, empesche l'inflammation & corruption d'icelle.

Autre cataplasme.

PRENEZ farine d'orge, de febues, d'ers, demie liure de chacun.

Faictes les cuire en lexiue, adioustant sur la fin du sceau nostre dame crud, vne liure.
Huille de mille-pertuis, cinq onces.
Axunge de porc lauée en eau de vie, six onces.
Soit faict cataplasme.

L'HVILLE qu'on tire de la cire en la cornemuse est le meilleur remede que i'aye cogneu pour digerer promptement les contusions, soit qu'on l'applique seul, ou qu'on le mesle auec d'autres.

L'HVILLE tiré de semences d'hiebles est de grande efficace pour le mesme, comme est aussi l'huille tiré de beurre & limaçons rouges, ou de beurre seul, qui ait esté laué en eau de vie premier que mettre en l'alembic.

L'HVILLE tirée de myrrhe meslé auec le iaune d'œuf, & appliqué sur la partie contuse & meurtrie, empesche qu'il ne suruienne inflammation, digere ce qui est d'inutile en la partie, & ne permet que la coutusion se tourne en mortification. Meslé auec l'huille de cire il est encores de meilleur effect.

Ceux qui ne pourront recouurer les remedes susdicts, se seruiront de celuy qui s'ensuyt.

PRENEZ des vers terrestres lauez premierement en vin blanc, puis en eau de vie, cinq onces.
Sel commun, limaçons rouges, sceau nostre dame, quatre onces de chacun.
Huille de mille-pertuis, vne liure.

Soient laissez vingt-quatre heures ensemble, dans vn pot de terre plombé, puis le pot estant bien lutté, soit enseuely & laissé vingt iours en fiens de cheual bien eschauffé. Ce faict on en tirera l'huille, lequel est d'operation singuliere pour les contusions, les digerant, & fortifiant la partie. Si on n'a en main de l'huille de mille-pertuis, on y mettra de l'huille commun, & vne poignée de mille-pertuis sec.

On le peut promptement preparer, faisant bouillir le contenu dans le vase, lutté en double vaisseau.

ON appliquera sur toute la partie de la laine bien nette, ou du cotton trempé en cest huille, sans cataplasme. Ou apres auoir bien oinct toute la partie de cest huille, on y appliquera le cataplasme descrit cy deuant.

CHAPITRE XI.

Des playes interieures.



LA PLVS part des playes interieures tue l'homme, ou à l'inſtant, ou le plus tard dans le quatorziéme iour. Car, encores que par-auenture elles n'attouchent aucune partie noble & principalle, & qu'elles n'ayent rompu & dilaceré aucune veine ou artere, dont ſe puiſſe enſuiure hemorrhagie, ou flux de ſang perilleux: Si eſt-ce que d'autant que la boüe qui s'y faict n'a ſouuent ſon cours & eſgout par la playe, ains demeure croupie au dedans entre quelques membranes, ou en quelque capacité interieure où elle s'eſchauffe, excite inflammation & fieure: toutes telles playes ſont ſouuent mortelles: pour petites qu'elles ſoient du commencement. Nous en auons neantmoins veu pluſieurs qui auoient la playe au ventre & au thorax, & d'outre en outre qui ſont rechapez Si donc le malade ne meurt à l'inſtant, on doit eſſayer les remedes en ceſte ſorte.

La playe eſtant purgée des choſes eſtranges, s'aucunes y eſtoient reſtées, qu'on ait peu trouuer & tirer ſans danger, on inſtillera incontinẽt en la playe vn remede, lequel lauant tout le dedans, empeſche la pourriture & inflammation.

PRENEZ ſommité de mille-pertuis plein de ſemence, ſommité de petit centaure où il y ait de la ſemence, vne poignée de chacun.

Vers

Vers terrestres lauez en vin blanc, quatre onces.
Suc ou ius de l'herbe appellée Petum ou Nicotienne, ius de mille-pertuis & de plantain, quatre onces de chacun.
Huille rosat faict au soleil, vne liure & demie.
Terebinthine de Venise, cinq onces.
Sommité ou graine d'hiebles, vne drachme & demie.
Myrrhe, vne once & demie.

Tout soit mis en vase bien lutté, lequel on enterrera en fiens de cheual vingt iours, puis tirez l'huille en la presse.

On peut syringuer cest huille seul, mais si on y adiouste l'huictiéme partie d'huille de myrrhe, il sera encores plus excellent.

Ce remede est merueilleux pour les playes interieures, & autres externes preseruant de toute pourriture ou mortification la partie, tant meurtrie soit elle, en desechant, suppurant & mundifiant toute la cõtusion, pourueu qu'il n'y ait partie noble vulnerée, ny grande veine ou artere rompue, dont il suruienne flux de sang, qui suffoque le malade. S'il estoit tiré par distillation, il seroit encores meilleur.

Qvand la playe est au thorax, & dans le poulmon, & qu'il est necessaire de reietter par crachement vne partie de ce qui y est syringué, la decoction cy apres descrite est meilleure: i'en ay veu des effects admirables en plusieurs qui estoient blessez d'outre en outre, & crachoient le sang en abondance, & en toutes autres playes

interieures.

PRENEZ du plantain, de la grād' consoulde, de l'aigremoine, de chacun vne poignée.

Faictes en decoction : de laquelle vous prendrez demie liure, & y adiousterez du vin clairet quatre onces.
Miel rosat quatre onces.
Ius de petum ou nicotienne, deux onces.

Faictes le tout boullir quelque peu, & l'escumez: puis en syringuez en la playe, & faictes mouuoir & tourner le malade de costé & d'autre, puis se remettre sur la playe, afin que tout estant bien laué, il en retombe ce qui pourra par la playe: car le reste se reiettera par crachement.

Si la playe est au ventre, & qu'il y ait craincte, que la plus-part de-ce qu'on y syringuera demeure en quelque capacité interieure, on y en iettera moins, afin qu'il se consume au dedans, s'il ne peut resortir par la playe.

EN toute playe interieure, en defaut d'autre remede, on y peut promptement syringuer vin clairet, eau de plantain, & miel rosat, qui ayent boullu tant soit peu ensemble, & esté escumez.

QVI auroit en main de l'huille de myrrhe, & en batteroit quelques gouttes assez long tēps auec l'iniection, cela seroit bien plus excellent.

EN toutes iniections interieures, on peut dissouldre quelque peu de boliarmeni, ou de terre sigillée, quand il en sort trop de sang.

ON ne doit ce-pendant negliger les remedes externes specifiez cy dessus.

ON doit auſsi vſer des potions vulneraires faictes en ceſte maniere.

PRENEZ des deux conſouldes ſeches, terre ſigillée, ou boliarmeni, ſommité de petit centaure, & de mille-pertuis, demie drachme de chacun.

Soit faicte poudre pour boire au matin deux heures deuant manger, en eau de plantain : faut continuer iuſques au quatre, ou ſeptiéme iour.

Autrement.

PRENEZ piloſeille, plantain, fueilles & racines de pinpinelle, queüe de cheual, reinette, vieilles fueilles de chou, armoyſe, betonique vne poignée de chacun:

Soit faicte decoction, qui reuienne à vne liure. la decoction coulée, on y diſſouldra du miel roſat, & du ſyrop violat, vne once & demie de chacun: On en fera iulep clarifié & aromatizé d'vne drachme de ſantal citrin. On en baillera trois onces pour doſe au patient, ſoir & matin, deuant le repas.

SI CE-pendant que ces choſes ſe feront, on craint vne eruption de ſang au dedans, on vſera des remedes ſuiuans.

PRENEZ de l'encens, du maſtix, du boliarmeni, terre ſigillée, ſang de dragõ, corne de cerf brulée, preſure de lieure ou de veau, vne drachme de chacun.

Faictes poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain.

Si quelqu'vn craint le gouſt de la poudre, qu'on en face pilule, auec ſuc ou ius d'arnogloſſe, & qu'on en baille deux deuant chaſque repas

Autre.

PRENEZ du boliarmeni vray, terre ſigillée, rheubarbe torrefiée, coral rouge, demie drachme de chacun.
Syrop de myrtilles, demie once.
Eau de plantain quatre onces.
Soit faict bruuage pour prendre deuant le paſt.

ON POVRRA auſsi vſer de quelque remede narcotique ou ſtupefactif, à l'heure de dormir, ſi le flux de ſang ne s'arreſte, pour tous les autres remedes, mais qu'on en vſe ſobremẽt, de peur d'amortir & ſtupefier tellement la chaleur naturelle, qu'elle viẽne à negliger la playe.

CHAPITRE XII.

De la ſeignée en la playe, faicte par les Harquebouſes & Piſtolles.

C'EST l'ordinaire de voir ſortir du ſang de toutes playes recentes mais beaucoup moins de celles qui ſont faites par la balle de quel que baſton à feu, ſoit Harquebouſe ou Piſtolle, que des autres, pour la ſubite & violente occurrence de l'aïr qui porte la balle, lequel diſsipe & reſould, ou pour le moins repouſſe loing de la partie bleſſée, le ſang, la chaleur, & les eſprits. C'eſt donc le meilleur, laiſ-

ser seigner la playe, plus ou moins, selon la plenitude qui est és veines, & la force & vigueur de nature. Car l'opinion d'Hipocrate est tousiours vraye, par laquelle il nous aduertit, qu'il est expedient, qu'il sorte incontinent plus ou moins de sang de tout vlcere recent, pourueu qu'il ne soit au ventre, d'autant que la playe est deseschée & partant rendue plus saine par ce moyen. Et est difficile qu'il suruienne inflammation à la playe, de laquelle il est sorti suffisante quantité de sang, qui est matiere de toute inflammation: mais s'il en sort par trop, il est necessaire de l'arrester.

Les hemorrhagies ou flux de sang, qui suruiennent és contusions, les veines & arteres estás rompues ou deschirées, sont trop plus perilleuses & difficiles à arrester, que celles qui se font les vaisseaux estans coupez. Car en ce cas les parois & bords de la playe s'aglutinent & reprennent aisement, couurent & estoupét les extremitez des vaisseaux incisez, & arrestét le sang: mais la chair contuse & meurtrie, s'eschauffant attire le sang en la partie, puis venant à se liquefier & fondre par putrefaction: ou à suppurer, descouure les vaisseaux & augmente le flux de sang.

En ce cas il n'y a que deux moyens de sauuer la vie au patient: c'est de lier bien estroictement les vaisseaux ainsi descouuerts, ou y appliquer le fer chaud: mais la ligature est plus douce & plus seure. Tous les autres moyés qui ont esté descrits ailleurs, se trouuent icy de peu d'eficace

le flux de sang perseuerant nonobstant iceux, & accablant les forces.

S'IL NE sortoit que peu ou point de sang de la playe, il est bon de suppleer à ce defaut de nature, en tirant du bras oposite, plus ou moins, selon la plenitude des veines, la vehemẽce & grandeur de la douleur, la saison de l'année, l'aage, la vertu, & la maniere de viure du patient: autrement nature se deschargera sur la partie offensée & debile, de tout ce qui luy sera inutile & superflu: ou la douleur y fera telle attractiõ, que nous voyons estre faicte par la ventose, au lieu ou elle est appliquée.

IL NE faut pas estimer que la seignée soit vtile, lors qu'il y a plenitude seulement: car aussi est elle merueilleusement profitable sans icelle, lors qu'on veut euiter qu'il ne suruienne inflammation en quelque partie blessée, & quand il y a grande douleur, ou que la partie blessée est fort debile, ou que lon craint quelque fluxion. Car la douleur peut attirer à soy le sang, & exciter l'inflammation és parties languides & debilitées, encore qu'il n'y ait aucune plenitude és veines, selon l'aduis de Galien.

SI LA maladie est vrgente, il ne fera besoin d'autre preparatif que de clystere. Mais apres la seignée, il sera bon de purger les excremens superflus, par quelque doux & benin medicament, qui n'agite trop les humeurs, & qui n'offense l'orifice de l'estomach par qualité veneneuse.

TELS sont entre les simples la casse, la rheubarbe

barbe, le sené: & entre les composts, le catholicon, le syrop de cichorée, composé auec rheubarbe.

Auicenne a commandé de preuenir & anticiper les apostemes par la seignée & purgation. Et Galien suiuãt l'opinion d'Hipocrate, a laissé par escrit, la purgation estre profitable à la plus part des vlceres, & principalement és playes de la teste, du ventre & des articles.

POVR ces causes ce sera prudemment & sagement faict, de purger les premiers iours, celuy qui sera blessé de coup d'Harquebouse, ou autre baston à feu, tãt pour euacuer les humeurs superflues de tout le corps, que pour retirer & diuertir la fluxion qui se fera sur la partie blessée. Mais si d'auenture quelque mal soigneux & negligent Medicin ou Chirurgien, auoit obmis ces remedes les premiers iours, en quelque iour que tu y sois appellé, si tu vois que les indications qui nous enhortent à seigner y soiẽt, ne crains à vser de ce remede. Et d'autãt qu'on tire souuent du sang és playes, plus pour reuulsion, que pour euacuation: il sera meilleur de partir la seignée en deux fois, que de tirer tout à vne.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de viure que doit tenir le blessé.

C'EST l'opinion de noz anceſtres que dés le commencemẽt de toute playe, le bleſſé doit tenir treſ-eſtroicte & ſobre maniere de viure, afin d'empeſcher & diuertir plus facilement les inflammations, qui ont de couſtume de ſuruenir. Et Galien eſt d'auis, ſuiuant l'opinion d'Hipocrate, que le malade mange fort peu au commencement, acroiſſement & vigueur des inflammations. A l'imitation deſquelz, nous enioindrons dés le commencement au patient la plus eſtroicte diette que faire ſe pourra: ſoit que l'inflammation ſoit deſia ſuruenue, ou qu'elle ſoit ſeulement à craindre, afin que la chaleur naturelle n'eſtant empeſchée à la coction, & digeſtiõ de la nourriture, cuiſe mieux abſorbe & conſume toutes les ſanies de la playe: & tourne pluſtoſt en bonne & louable boue, tout ce qui ſera tellement contus, battu & meurtri, qu'il ne pourroit retourner en ſa naturelle diſpoſition.

NOVS en auons veu pluſieurs cruellement naurez, par telle ſobrieté & abſtinence, euiter les dangers, que les autres qui ſe nourriſſoient plus liberalement, encouroient.

Qu'on baille dõc autãt à manger au bleſſé, que il en faudra, pour empeſcher que ſes forces & vertus ne defaillent deuant la fin de la maladie. Et que tout ce qu'il prendra ſoit propre pour

engendrer sang pur & net, facile à digerer, & de peu d'exorement. Telle est la panade faicte de mie de bon pain, cuite en eau ou en bouillon de poullet. La ptisane des anciens, qui est l'orge mundé, cuict tant qu'il soit creué: au lieu duquel nous vserons de l'orge mundé vulgaire, qui est faict de decoctiõ d'orge mundé, de son escorche & cuict tant qu'il soit creué, & d'amandes douces mũdées de leurs escorches, & bien broyées, les deux meslez ensemble, passez par l'estamine auec suffisante portion d'eau, & cuits auec quelque peu de succre.

CES deux derniers sont propres pour l'esté, & toute autre saison chaude & seche, en complexion chaude & seche.

Item les raisins de damas, lauez en eau, puis mundez de leurs pepins, & cuicts en eau rose, auec vn peu de succre.

Item les pruneaux de damas cuicts.

LE bouillon de poullet, auec lequel on ayt adiousté sur la fin borache, buglosse, laictue, ozeille, pourpié, de chacun vn peu, est tres-commode & profitable nourriture, pour les complexions seches & choleriques, principalement en esté.

LA GELEE est bien bonne aussi, pourueu qu'elle soit faicte sans vin, & sans autre espice, que d'vne drachme de canelle, pour deux liures de gelée, & qu'il y ait vne once & demie de vinaigre pour vne liure.

S'IL est besoing de nourriture plus grande,

on pourra aussi permettre d'vser de consumé deux fois le iour, qui sera faict d'vne volaille, & d'vn morceau de veau cuicts ensemble, y adioustant sur la fin de la borache, buglosse, ozeille, pourpié, laictue, & dans lequel on adioustera quelque peu de ius de grenade, ou de citron, lors qu'on en baillera au patient.

Le malade vsera de ces aliments, deux trois, ou quatre fois le iour, selon la necessité, s'abstenant totallemēt de chair & de vin, iusques à-ce que le temps de l'inflammation soit expiré, & que la bouë loüable apparoisse en l'vlcere: principalement quand la playe sera en quelque partie nerueuse, ou autre de grand poix. Le tēps de l'inflammation & autres fascheux accidents expiré, il sera permis de viure plus liberalement

Av lieu de vin on vsera de ptisane vulgaire, qui n'est autre chose que decoction d'orge & de reglisse.

L'eav d'orge est salutaire pour les complexions choleriques & en temps chaud. L'hipocras d'eau est meilleur pour ceux qui sont froids & humides: principallement s'il est faict de decoction de salsepareille, ou d'echine fort aqueuse: car il deseche la serosité, qui est matiere de putrefaction.

Manger peu, dict Hippocrate, & boire eau, est tres-vtile en toutes playes & vlceres: mais plus aux recentes playes, qu'aux vieux vlceres, ainsi que Celse a bien articulé.

Il ne faut pas toutes-fois ordonner mesme

maniere

maniere de viure à tous blessez: car on doit tousiours l'acommoder à l'aage, à la coustume, & à la particuliere nature & complexion du patient, à la saison de l'année, & à la disposition presente de l'aïr. On doit aussi auoir esgard à la violence des symptomes ou accidens, & sur tout entretenir les forces & vertus du patient. Aux playes du thorax, on doit mieux nourrir le malade, que aux autres: ayant esgard à la quantité d'excremens, qui se font en la partie, & se vuidét ou par la playe, ou par crachement, en-quoy se resould & consume partie de la nourriture du corps.

Tovt homme blessé doit intermettre tout exercice, & soy tenir en repos. Car l'exercice & mouuement n'est vtile à playe aucune, ny aux vlceres, encores qu'ils soient sans inflammation: à plus forte raison est il nuisible s'il y-a inflammation. Car tout grand mouuement eschauffe, liquefie & fond les humeurs.

La compagnie des femmes se doit du tout euiter, comme faict aussi toute perturbation de esprit, ennuy & fascherie.

CHAPITRE XIIII.

Les remedes des brussures superficielles.

Ayant acheué la matiere des playes d'Harquebouse, & autres bastons à feu de mesme nature, il sera bon de bailler aussi les remedes des brussures externes, afin

La grande Chirurgie [illegible] L. 2 [illegible] 4e
[illegible] Chirurgie [illegible] Chap. 22 —
Theodor. Liure 3 Chap. 46. —
Roland. Liure 4 Chap. 12. —

que les gens de guerre qui ont ordinairement la poudre à canon entre les mains, & encourent ſouuent ceſt inconuenient, en ayent auſsi le remede & la curation.

TOVTE choſe qui bruſle actuellement, ſoit fer chaud, ſoit huille ou eau bouillante, ſoit poudre à canon flamboiãte, ſoit autre matiere bruſlãte, imprime à l'inſtant en la partie qu'elle attaint viuement, vne chaleur eſtrange, qui retient la nature & qualité du feu (les Grecs l'appellent Empyreuma) laquelle excite incontinent douleur extreme en la partie: & toſt apres, ſi on n'y obuie, des puſtulles, ou veſsies: & icelles rompues, des excoriations ou vlceres ſuperficiels ou profonds, ſelon la nature & qualité de la choſe allumée, & le temps qu'elle aura attaint la partie. De ces differences ſe tirent les remedes des bruſlures: entre leſquels, les vns oſtent l'empyreume: qui eſt l'ardeur que le feu a emprainćte en la partie, & appaiſent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeſchent qu'il ne s'y eſleue des puſtulles ou veſsies. Les autres deſechent ler parties vlcerées, & les recouurent de cicatrice.

NOVS traićterons en peu de parolles de ces trois eſpeces, commençant par la premiere, laquelle contient ceux qui oſtent l'ardeur & inflammation, que le feu auoit delaiſſée en la partie. Il y en a encores de deux ſortes de ceux-cy. Car les vns ont faculté & vertu refrigeratiue, par laquelle ils retiennent au dedans de la partie

tie bruslée, esteignẽt & amortissent en icelle ladicte chaleur estrange, & arrestẽt par-ce moyen l'inflammation & la douleur qu'elle excitoit. Les autres sont de nature du tout contraires : à sçauoir chauds & attractifs, qui la retirent à soy au dehors, & par-ce moyen appaisent encores plus tost que les refrigeratifs, l'inflammation & la douleur qui en procedent,

ENTRE les refrigeratifs, il y en a de simples & de composez,

Les simples sont, l'eau froide, l'eau de neige, toutes les eaux refrigeratiues distillées, qui se gardent chez les Apoticaires : comme eau de plantain, de morelle, d'endiue, de cycorée, & l'eau rose. Tout ius d'herbe refrigeratiue, comme ius de plantain, de morelle, de ioubarbe, de pourpié, d'endiue, de cycorée, d'herbe robert, de laictues & autres, comme pauot, ciguë, mandragore, qui sont stupefactiues, par vne occulte proprieté de leur nature. Les herbes susdictes pillées & enduictes sur la partie.

Le blanc d'œuf battu seul & appliqué, & vne infinité d'autres de mesme nature, que i'obmets, pour euiter prolixité.

ENTRE les composez, ceux qui ensuiuent sont les plus vsitez, & plus faciles à trouuer.

Le blanc d'œuf battu auec vn peu d'eau de plantain, & de camphre, ou auec quelque autre eau ou ius refrigeratif.

Vin-aigre, auec huict fois autant d'eau, ou de quelqu'vn des ius ou eaux refrigeratiues, men-

tionnées cy-dessus.

La boüe du chemin.

La premiere terre qui se presentera, pourueu qu'elle ne soit aspre & rude par meslinge de grauier.

L'argille.

Le boliarmeni & sang de dragon.

ON les doit dissouldre en eau & vin-aigre, ou en quelque eau refrigeratiue, ou en ius de l'vne des herbes, & en apliquer sur la partie bruslée, le plus tost que faire se peut.

La ceruse destrempée en eau de neige, ou en eau refrigeratiue distillée.

L'alun fondu en eau, auec laquelle on dissoudra vn blanc d'œuf.

L'ancre de-quoy on escrit, meslé auec vn peu d'eau de neige, ou d'autre eau refrigeratiue, ou auec ius de plantain.

Le camphre dissoud & bien destrempé en eau de neige, ou autre eau, ou ius refrigeratif.

Tous tels remedes allegent la douleur des bruslures, en estaignant la cause.

Composition singuliere, pour le mesme effect.

PRENEZ chez l'Apoticaire deux drachmes de semece de psylion, & huict pepins de coing.

Faictes les tremper en six onces d'eau de plantain, ou de neige, ou en autre eau refrigeratiue, sur cendres chaudes, deux heures, ou enuiron: puis en tirez par vn linge le mucilage, auec lequel vous dissoudrez demie drachme de cãphre

& vne drachme de trochisques blancs de Razis.
Faudra en appliquer sur la partie doucemẽt auec la plume. On y peut adiouster vn peu d'huil le rosat: mais il n'y a danger qui se seche: Car on en remet d'autres par dessus la premiere crouste les deux ou trois premiers iours.

On trouue d'autres compositions refrigeratiues chez les Apoticaires, qui ne sont à mespriser en ce cas. Tels sont les onguents qu'ils appellent populeon, nutritum, onguent rosat, & de ceruse.

Si on n'a quelqu'vn des remedes susdicts en main, on se seruira de l'vn de ceux-cy l'appliquant promptement sur les lieux bruslez.

La mode d'vser de ces remedes refrigeratifs, sera telle.

Incontinent que quelqu'vn aura esté bruslé, on y appliquera l'vn des refrigeratifs susdicts tiede, en le changeant & renouuelant souuent, tant que le feu & la douleur en soient hors.

On pourroit l'appliquer froid, & profiteroit, mais non si tost. Car la chose actuellement froide, ne penetre si facilement, comme celle qui est chaude ou tiede.

Ces medicamens appliquez sur la partie bruslée, & souuent rechangez, estaignẽt l'empyreume emprainct en icelle par vne faculté & vertu refrigeratiue: & par mesme moyen arrestent ses effects, qui sont l'inflammation, la douleur, les vessies & excoriations.

C'EST assez des refrigeratifs, venons à la seconde espece, elle contient les chauds & attractifs : lesquels nous auons dict tirer au dehors l'ardeur que le feu auoit imprimée en la partie. & mitiger ou oster du tout l'inflammation, & la douleur qu'elle excitoit.

LE FEV tient le premier lieu, Car si on en approche assez la partie bruslée longuement & constamment, il est bien certain qu'il en ostera & retirera à soy ce-qu'il y auoit delaissé de sa qualité, dont procedoit la douleur : & qu'il sera par-ce moyen, le vray antidote & contrepoison du mal qu'il auoit faict : Mais non sans extréme douleur, qui est cause que tel remede est suspect és grandes brusiures.

Les fueilles de porreau pillées & appliquées.

Les fueilles de l'herbe qu'ils appellent Iarus en Arabe, & en langue vulgaire, vit de chien, ou de prestre, pillées & enduictes, font le mesme, sans irriter la douleur.

Le coriandre verd pillé, & mis sur la partie.

Les fueilles de saulge, pillées & appliquées.

Les oignons pillez auec sel & enduicts, ou sans sel.

L'huille auec sel.

L'huille de noix seule, ou auec chaux estaincte appliquant par dessus vne fueille de noyer verte ou seche, trempée au mesme remede.

Les fueilles de sureau & d'hiebles pillées & appliquées, ou cuictes en huille, auec quelque peu de sel, ou sans sel.

Fomentation de decoction des racines d'asphodele cuictes en huille.

L'huille de iaunes d'œufs, tant seule, qu'auec mucilage de psylion.

Faut cuire les œufs en eau, tant qu'ils soient bien durs, puis les mettre encores au feu par les bouts, tant que la coquille des bouts soit rousse.

Lors on en prend les iaunes, & les met on sur le feu dans vn paeslon d'airain, tant qu'ils soient presque tous reduicts en huille rousse.

Qui veut en tirer pour nettoyer & esclarcir la peau de quelque partie.

Les iaunes durcis en eau seulement, puis eschauffez en la paesle, tant qu'ils commencēt à se resoudre en huille, sont mis en la presse pour en tirer l'huille iaune comme cire, qui ne seroit pas si bonne pour les bruslures que la rousse ou noire extraicte comme nous venons de dire.

Le myrrhe pillé & dissould en vin vermeil: est remede bien approuué : mais ie l'ay trouué encores bien plus excellent auec huille de noix, ou de iaune d'œufs.

Le remede qui s'ensuyt appaise à l'instant la douleur de toute bruslure, comme par miracle.

PRENEZ de l'huille de myrrhe & de iaune d'œufs, vne drachme de chacun. Meslez les auec le iaune d'vn œuf crud, & en frottez la partie: puis y appliquez encores vn linge par dessus chargé de ce liniment.

S'il y a vlcere superficiel, il est bon d'adiouster

vn peu de poudre de til, au troisiéme appareil: afin que l'vlcere se deseche souz la crouste qui se fera par-ce remede, & que la cicatrice s'y nourrisse.

Mais si l'vlcere est profond (la douleur passée) le Chirurgien y appliquera tel remede, que le cas le requiert, pour faire tomber l'escare.

Autre remede sordide, mais singulier.

PRENEZ du fiens de cheual encores chaud, & y adioustez quelque peu d'huille de noix, ou d'huille rosat: appliquez le prõptement sur tous les lieux bruslez, il tirera le feu & la douleur, & ne permettra qu'il s'y face pustulles ou vessies.

FAVT changer tel apareil trois fois par iour & s'il y a excoriation ou vlcere, oindre le lieu d'onguẽt rosat, ou qui mieux vaudra, d'huille de noix, meslée auec mucilage de pepins de coings. Et continuer tant que le feu & la douleur en soient hors. Car lors s'il reste vlcere, l'onguent seul suffira, ou le liniment de boliarmeni, ou de suif de mouton, pour mieux & plus prõptement desecher.

SI LE fiens n'estoit chaud, faudroit en le meslant auec l'huille dans vne escuelle le reschauffer, puis l'appliquer.

LA plus part des remedes specifiez, empeschent qu'il ne suruienne pustulles ou vessies en la partie, ostét la cause qui les eust excitées, voire plustost que les refrigeratifs: pourueu qu'ilz soient appliquez incontinent que le mal a esté

faict.

faict, & continuez vn iour ou deux, selon l'exigence du cas. Neant-moins noz ancestres en ont laissé par escrit quelques autres, qui ne permettent qu'il s'esleue aucune pustule ou vessie, quād ilz sont promptement enduits sur la partie,

TELLE est la colle reluisante, qui est faicte des cuyrs des bestes, & de laquelle les menuisiers vsent ordinairement. On la faict fondre & dissouldre en eau sur le feu, puis l'applique-on auec vne plume sur la partie.

L'œVF crud pillé auec sa coquille, a mesme effect, principalement quand on y mesle quelque peu de folle farine d'orge & de sel. Et d'auantage, il mitige l'ardeur & la douleur.

LE iaune d'œuf seul appliqué sur le lieu brulé, empesche qu'il n'y suruiēne pustulles ou vessies: & d'abondāt, il modere la douleur. Il se desseche en crouste, sous laquelle, s'il y a quelque excoriation, elle se deseche & recouure de peau en peu de iours. On doit enduire ce remede sur la partie auec la plume, trois ou quatre fois le iour, sans rien en oster, pour les deux ou trois premiers iours. Iceluy battu & bien dissoud auec mucilage de psylion, ou de pepins de coing, est encores plus singuliere que seul en ce cas.

NOZ ancestres ont vsé de fueilles de sauge, de myrte, de mauues, & de pauot cornu, les pillant & meslant auec quelque cerat, ou onguent, ou huille conuenable. Ils apaisent la douleur, & empeschent les pustulles de sortir, comme font aussi les fueilles de meurier pillées auec quelque

peu d'huille &de vinaigre:& les fueilles de mau ues cuictes en huille, & appliquées en forme de cataplasme.
La laictue pillée auec peu de sel.
Le sommet de mille-pertuis auec sa semence, & quelque peu d'huille.
Les fueilles de guymauues cuictes en huille.
Cataplasme de farine d'orge,auecblancs d'œufs
Ces medicaments, & vne infinité d'autres de pareille nature, ne permettent qu'il s'esleue pustules ou vessies en la partie bruslée, s'ilz y sont promptement appliquez

SI D'AVENTVRE la partie est pleine de pustules,ou deslorée, ou vlcerées, premier que le Chirurgien soit appellé, il y doit appliquer remedes qui ayent faculté de mitiger la douleur consumer ce que la chaleur & douleur auroient attiré en la partie, dont ce seroient faictes les vessies, & secher les vlceres.

TELS sont la chaux viue,lauée en eau rose, ou en eau de plantain, & bien meslée, auec onguent rosat.

ICELLE mesme lauée, comme dict est, puis meslée auec huille de noix, ou de moyeux de œufs, ou auec les deux, & quelque peu de cire blanche: ou dissoute en huille de noix sans cire.

L'HVILLE de noix battue longuement en eau de plantain,dans laquelle on ait faict fondre quelque peu d'alun crud,ou en mucilage de psy lion, & de pepins de coing, en forme delinimẽt lequel mucilage ait esté extraict en eau de plan-

tain ou de neige.

L'HVILLE de moyeux d'œufs a pareille vertu ainſi preparée.

IL Y EN a qui meſlent la chaux viue non eſteincte, auec quelque cerat ou liniment, ſoit roſat ou autre: & en vſent en ce cas heureuſement.

Le remede qui enſuit eſt facile à faire, & neantmoins bien excellent.

PRENEZ vne once & demie de boliarmeni,
Demie once ſang de dragon:
Chaux viue lauée en eau roſe, & ſechée, trois drachmes.
Suif de mouton d'enuiron les reins, huille de noix, de chacun ce que de beſoin, pour faire liniment: duquel on oindra les parties deflorées ou vlcerées, auec vne plume, deux fois le iour, par deux ou trois iours: laiſſant apres la crouſte tomber deſoy-meſme, afin qu'il n'y ait aparence de cicatrice aux lieux qui auroient eſté vlcerez.

ON NE doit nettoyer la partie deuant le quinziéme iour, ſi elle eſtoit fort vlcerée. Ce pendant la peau renaiſtra ferme & ſolide, ſous la crouſte de-ce remede.

Autre pour les pauures.

PRENEZ quatre onces, ou telle quantité que voudrez de boliarmeni, & en faictes liniment auec ſuif de mouton des reins, pour en vſer comme au precedent. En defaut de boliarmeni la poudre ſubtile de bricque ſeroit bonne.

LES anciens en ont laiſſé par eſcrit bon nom-

bre d'autres, pour desecher les bruslures deflorées ou vlcérées, & y nourrir la cicatrice.

L'AYMANT bruslé, puluerisé, & semé sur la partie:
L'hematiste bruslée,
La cendre d'escailles d'ouistres,
La poudre de noix de galle.

On les seme sur la partie, deux ou trois fois le iour, apres l'auoir oincte d'huille de noix, ou d'huile de iaunes d'œufs.

LES iaunes d'œufs durcis en eau, desquelz la coquille ait par-apres esté bruslée sur les charbons. Ilz les meslent auec huille rosat, puis les appliquent.

Le froment bruslé dans vne paesle ou paeslette de fer, puis puluerisé & dissoud en vin.

Les fueilles de bettes cuictes en vin, pillées & appliquées.

L'ORGE bruslé, pillé & enduict auec blanc d'œuf.

LA cire reduicte en forme de cerat auec huille rosat & cire, nourrit la cicatrice en toute brulure, deseschée par l'vn des susdicts remedes.

LES racines de cyclaminus, qu'ilz appellent pain de pourceau, pillées auec ioubarbe, guarissent tellement toutes bruslures, qu'il n'y demeure aucune cicatrice.

LE cinabre auec sang de dragon & huille de noix, en faict autant, comme aussi faict la cresme auec orge bruslé & reduict en poudre. Et ce qui distille du lard rosty à la flamme, receu en eau rose.

rose.

L'HVILLE de iaunes d'œufs, battus long temps dans vn mortier de plomb, auec pillon de plomb.

Et bon nombre qui seroit facile d'adiouster icy, n'estoit que ceux-cy suffiront.

La mode d'vser des remedes susdicts.

INCONTINENT que quelque partie a esté tellement attaincte du feu, qu'il y ait emprainct vne chaleur estrange, & excité douleur intolerable, le plus prõpt moyen de secours est, retirer au dehors ladicte chaleur, par quelqu'vn desdicts remedes chauds & attractifs, cy-dessus specifiez. Faut donc y appliquer soudainement des oignons, pillez auec gros sel, les changeant & renouuelant de quatre en quatre heures, tant que l'inflammation & douleur qu'elle excitoit, disparoissent.

SI ON n'a des oignons en main, on se seruira en ce lieu de porreaux pillez seulz, ou auec sel: ou de la racine & fueille de Iarus, que les femmes des champs apellent amydon, les autres vit de chien ou de prestre, ou de quelqu'vn des autres: soit huille de noix auec chaux esteincte, ou huille de iaunes d'œufs, ou fiens de cheual, ou autre. Quand aux oignons & porreaux, & iarus, & semblables, s'il n'y a excoriation ou vlcere, ils suffisent sans auoir recours ailleurs: mais si la partie est vlcerée, ilz la poignent & excitent grande cuisson & douleur. En tel cas les autres reme-

des chauds, qui deſechent ce qui ſeroit vlceré, doiuẽt eſtre preferez. Tels ſont l'huille de noix auec chaux eſteincte.
L'huille des iaunes d'œufs,
Le liniment de boliarmeni, & de ſuif de mouton, & les ſemblables.

ON LES continue plus ou moins, ſelon l'exigence du mal, tant que toute l'ardeur & douleur en ſoient hors, & que la cicatrice ſoit aſſez ferme. Ceux qui ſont crouſte, ſont les meilleurs, pour les parties vlcerées ſuperficiellement. On les applique auec vne plume deux ou trois fois le iour, par trois ou quatre iours. La crouſte tombe apres de ſoy-meſme, les lieux vlcerez eſtans bien recouuerts de cicatrice.

QVANT aux refrigeratifs, l'vſage en eſt touſiours ſeur, tãt que l'ardeur & douleur ayent prins fin: car lors lon doit vſer de deſiccatifs, s'il y a excoriation ou vlcere.

QVAND l'vlcere eſt profond par application de cautere actuel, ou autrement, apres y auoir promptement appliqué de l'huille de myrrhe, auec du iaune d'œuf, pour en oſter l'inflammation & la douleur, le Chirurgien y appliquera quelque onctueux medicament, pour amollir & faire ſuppurer l'eſcare. Ceſt onguent y eſt ſingulier, & pour toute bruſlure auſsi, ſoit profonde ou ſuperficielle.

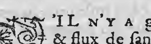
PRENEZ du mucilage de pepin de coing, de ſemence de pſylion, & de gomme diatragacant, tiré en eau roſe, deux onces:

Huille

Huille d'œufs, & de noix, vne once & demie de chacun.
Huille de nenuphar & rosat, vne once de chacũ.
Myrrhe en poudre, vne drachme.

Faictes en onguent, y adioustant vn peu de cire blanche.

Autre maniere de traicter les playes d'Harquebouse bien approuuée, laquelle auoit esté obmise par inaduertence.



S'IL N'Y A grande hemorrhagie & flux de sang, on instille en la playe des le premier appareil, ou s'il y auoit flux de sang, au second du baulme naturel, qu'ils apportẽt du Perou, telle quantité que le Chirurgien pense estre suffisante, pour abbruuer toute la playe. Ce faict, on y applique vne tente chargée de quelque peu du mesme baulme. On continue cest e application de baulme deux ou trois iours, vne fois le iour seulement, y en instillant toutesfois beaucoup moins au second & troisiéme appareil, que lon n'a faict au premier.

IL DOIT estre instillé chaud, mais non tant qu'il face escare ou crouste, si l'vlcere n'auoit esté moillé, puis refroidy au par-auant: & qu'il y eust desia peril eminent de gangrene. Car en ce cas, & non autrement, ie voudroye conseiller ayant fait preuue que la curatiõ procede mieux, quand on suppure la contusion, sans y faire escare. Ce baulme deseche & consume tellement toute l'humidité superflue de l'vlcere, & con-

forte la partie qu'il n'y suruient aucun accident perilleux. Et neant-moins ne consolide ou faict reprendre l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, obstant la contusion. On peut passer vn seton de fil de cotton, trempé en ce baulme par l'vlcere, s'il penetre la partie d'outre en outre: mais tout succedera bien sans ledict seton, si on s'en veut abstenir. La contusion estant preseruée par ce remede de putrefaction & la partie de fluxion, la boüe s'y fait bien tost: ou de soy-mesme, ou par l'aide du moindre suppuratif qu'on y veut instiller soir & matin, commençant le trois ou quatriéme iour. La suppuration estant acheuée, on mundifie l'vlcere, & le remplist-on comme lon feroit vn vlcere commun, prouenant d'autre cause.

CEVX qui n'auront du baulme naturel du Perou, vseront de quelqu'vn de ceux qui ont esté descrits cy-deuant: principallement de celuy qui est descrit au fueillet vingt-cinquiéme ou de celuy qui est au fueillet vingt-sixiéme, qui est le premier, & est faict par distillation: ou de celuy qui est au fueillet trente-quatre-iéme, ou de l'vn des deux qui ensuiuent.

Ils se trouueront inferieurs à celuy du Perou, si on en veut vser pour faire agglutiner & reprendre vne playe de taille recête: mais ils sont meilleurs pour preseruer les Harquebousades d'inflammation & putrefaction.

Ceste curation est excellente en toute Harquebousade, principalement des ioinctures, &

autres parties où il y a os descouuerts & brisez ou nerfs & tendons dilacerez : car elle les preserue de tout fascheux accident.

PRENEZ du ius de bugle & de fenicle, de ius de lancellée & de peton, trois onces de chacun.
Terebinthine de Venise, quatre onces,
Saffran, demie drachme,
Semence de mille-pertuis concassée, demie once.

Ou en ce lieu, vne poignée de la cime pleine de semence, cueillie en la fin du mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre.
Huille de mille-pertuis, ou de fleur de sureau, huille rosat, six onces de chacun.

Faictes bouillir ensemble sur cendres chaudes, tant que les ius soient consumez & euaporez: puis passez le baulme par vn linge, & le gardez.

Autrement plus facile à faire.

PRENEZ de bonne huille de mille-pertuis & adioustez en vne liure,
Vne once de gommi elemi,
Borras, vne drachme:
Ius de nicotienne & de lancellé, trois onces de chacun.

Faictes bouillir ensemble, sur cendres chaudes, tant que les ius soient euaporez: puis le passez, & le gardez.

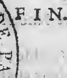
Suppuratif singulier, pour toutes playes de Pistolles & Harquebouses, en quelque partie qu'elles soient. Il est aussi detersif, tellement qu'il peut seul estre suffisant, pour l'entiere curation de toute Harquebousade, sans autre baulme ou onguent. Neant-moins ceux qui auront l'vn des baulmes susdicts, & en vseront les deux, ou trois, ou quatre premiers iours, feront encores mieux.

PRENEZ demie liure d'huille de mille-pertuis, & autant d'huille rosat,
Ius de lancellée, d'aigremoine, d'esclaire, & de nicotienne, qu'ilz appellent herbe à la Roine, trois onces de chacun.

Faut faire bouillir en double vaisseau, tant que les ius soient euaporez : puis y adioustez resine & oliban, vne once & demie de chacun,
Mastic pulucrizé, deux drachmes,
Galbanum, deux onces,
Terebinthine, trois onces.

Faictes derechef bouillir lentement quelque temps, puis y adioustez verd de gris pulucrisé, deux drachmes,
Myrrhe en poudre, demie once.

Estant hors du feu, faut passer la liqueur par vn linge neuf, & la garder.



FIN.

Enſeignement du contenu de-ce preſent liure, intitulé le Traicté de la nature & curation des playes de Piſtolle, Harquebouſe, & autres baſtons à feu.

ET PREMIEREMENT.

Quand

FIN.

De l'Imprimerie de Guillaume de Nyuerd, Imprimeur ordinaire du Roy, & Libraire à Paris, Tenant sa boutique en la Court du Palais.

Auec priuilege dudict Seigneur.

